

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 3

MARS 1883.

Avis.—L'administration de la *Revue spirite* prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

L'abonnement continue sauf avis contraire. —L'année commencée est due entière.

Les bureaux de postes français abonnent sans augmentation de prix, 10 fr. net.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

I

Dans un livre publié récemment et qui porte ce titre un peu prétentieux : *Les vraies bases de la philosophie*, M. Balthazar Faug fait d'abord un résumé intéressant des différents systèmes qui divisent le monde des penseurs. Il dit quel est, suivant lui, l'état de la science, en ce qui concerne les lois naturelles ; puis, après avoir exposé les doctrines fondamentales des différentes religions existant sur notre planète, il arrive à ses propres conclusions. Elles sont originales, mais n'auront probablement qu'un succès de curiosité, bien qu'elles aient la prétention d'établir la philosophie sur ses « vraies bases ». Cependant, comme elles paraissent, ainsi que le reste de l'ouvrage, sérieusement exposées, elles méritent qu'on les examine avec attention, avant de les réfuter. Cet examen intéressera sans doute les Spirites, car il y a des emprunts faits à notre doctrine dans les théories que je vais résumer ici.

II

M. Faug pense que l'univers a été formé « par une puissance invisible et surnaturelle qui est juste, bonne et compatissante ».

Mars 1883.

1.

Il s'appuie sur cette base première pour établir une série de commandements qui ont une certaine analogie avec ceux des religions et doivent servir de guides à l'homme, dans la vie. Il termine en déclarant que « l'homme sera *réincarné* dans une situation en rapport avec le bien ou le mal qu'il aura fait pendant son existence « antérieure. » On le voit, cette partie de la théorie est empruntée à la doctrine spirite.

Mais où M. Faug s'écarte de nos idées, c'est lorsqu'il ajoute que l'on sait, aujourd'hui, « *par des preuves irréfutables* que ce que l'on « nomme pensée, esprit ou âme, n'est que le résultat de l'organisme nerveux. » Ainsi, d'abord, la promesse de la réincarnation ; ensuite l'affirmation hardie que l'âme ne peut exister en dehors de l'organisme. Cette seconde partie du système prétend s'appuyer sur la science, qui aurait prouvé, au dire de M. Faug, qu'il n'y a point de pensée en dehors de la matière. Quand et comment la science a-t-elle donné cette preuve ? M. Faug oublie de le dire.

Il nous semblait pourtant, à nous spiritualistes, que la science n'était pas sûre d'avoir fait un aussi grand pas en avant. Si quelques savants, que les tendances particulières de leur esprit poussent vers l'examen des choses physiologiques, disent déjà qu'ils ont fourni une preuve qui n'existe encore que dans leur imagination, cela ne veut pas dire que la science elle-même soit de leur avis. La science ne va pas aussi vite que ses adeptes ; elle accueille l'opinion de chacun, et c'est du rapprochement des différentes théories que jaillit ensuite la lumière ; ce qui ne peut avoir lieu tant que les opinions diverses ne se sont pas fondues en une seule. Or, il ne paraît pas possible, je le répète, que l'on doive considérer, à l'heure actuelle, comme une vérité scientifique une affirmation très contestable, émanant non pas de la science mais de quelques personnalités plus ou moins importantes. Si quelques faits, peu significatifs, semblent donner raison à ces messieurs, une grande obscurité, que l'interrogation de la matière seule ne dissipera pas, se manifeste ensuite. Ils ont beau peser les cerveaux illustres, interroger les circonvolutions des crânes célèbres, la vérité leur échappe toujours. J'ajoute qu'en supposant même que la science officielle — qui n'est pas toujours la vraie science — prétendrait avoir trouvé cette preuve, les spiritualistes ne désarmeraient pas encore. Ils soutiendraient que l'âme survit intégralement à la destruction de l'organisme, et, pour le démontrer, ils présenteraient comme ils le font déjà, les phénomènes spirites. Et l'on n'ignore

pas que ces phénomènes sont admis et reconnus aujourd'hui par des sommités scientifiques n'ayant pas moins de valeur que les « savants » qui rapportent tout à la matière. Voilà exactement l'état actuel de la question. D'un côté nulle preuve certaine, absolue ; de l'autre des faits nombreux, venant tous donner raison aux spiritualistes.

III

Voyons maintenant de quelle façon notre philosophie, en s'appuyant sur la négation de la survivance de l'âme arrive à la réincarnation, autre base de son système.

Pour les spiritualistes, admettre le principe de la réincarnation c'est admettre l'immortalité de l'esprit. Pourtant M. Faug ne croyant pas à cette immortalité, ne veut point que la force spirituelle survive aux organes. Alors que devient l'individu ? Comment se réincarne-t-il ? M. Faug répond ceci :

« Quoique aujourd'hui la science ait reconnu que l'esprit ou
« pensée n'est que le résultat des combinaisons de la matière orga-
« nique, cela n'affaiblit pas la croyance en la réincarnation de l'hom-
« me, puisque l'on sait maintenant qu'il n'est pas besoin qu'il reste
« aucun signe de l'esprit ou pensée de l'individu mort pour qu'il
« revienne, par la réincarnation, occuper une place parmi les
« hommes, selon la situation qu'il s'est faite par ses actes anté-
« rieurs ; il suffit pour cela que le sol possède un couple humain,
« dans la force de l'âge, doué des attributs de la virilité et de la
« fécondité. »

En présence de cette déclaration, on se demande d'abord comment il est possible que l'on sache, d'une manière positive, qu'il en est ainsi. Où est la *révélation* qui vient affirmer qu'une pareille théorie est sérieuse ? Les Spirites croient, eux aussi, à la réincarnation, mais autrement ; et il faut bien reconnaître qu'ils s'appuient sur quelque chose pour établir leur prétention ; les enseignements que leur apportent les phénomènes constituent, pour eux, la révélation première, sur laquelle ils se basent. Mais sur quoi s'appuiera-t-on pour démontrer que la réincarnation existe, si l'on ne croit pas à la survivance des morts qui seuls peuvent nous apprendre cette vérité d'outre-tombe ? D'un autre côté, n'est-on pas conduit à se demander comment il serait possible à une force dont il ne resterait aucune parcelle, qui serait par conséquent anéantie, de reprendre une vie nouvelle ? Les matérialistes font

disparaître l'âme avec le corps. Les spiritualistes officiels pensent que l'âme, après la mort, devient un point métaphysique que rien ne peut détruire ; il resterait donc de l'individu quelque chose et l'on comprendrait que cette force pût se réincarner dans un corps nouveau. Mais s'il n'existe plus aucun *signe* de l'esprit ou pensée de l'individu mort, comment peut-on dire qu'il reprendra des organes ? Les œuvres bonnes ou mauvaises qu'il aura laissées, dans sa précédente incarnation, à qui se rattacheront-elles, puisqu'il aura été anéanti ? Qui lui fera comprendre que ses œuvres sont *bonnes* ou sont *mauvaises* si, au moment où il pourrait les bien juger, en se trouvant dégagé des entraves terrestres, il n'existe plus ? « Chaque fois qu'un enfant apparaît en ce monde, dit M. Faug, « c'est une réincarnation. » Mais de qui, lui demanderai-je, est cette réincarnation ? De personne, puisque, d'après votre théorie l'Esprit s'éteint lorsque la matière cesse de vivre.

Vouloir établir un système qui emprunte aux matérialistes une partie de leurs arguments et aux Spirites la plus intéressante de leurs croyances, c'est très original, sans doute, mais encore faudrait-il en tirer des conclusions rationnelles. Or, il ne me paraît pas possible de présenter, d'une façon admissible, l'idée consolante et juste de la réincarnation, si l'on essaie de détruire la possibilité pour l'âme de rattacher, les unes aux autres, les diverses existences qui forment la vie infinie de l'être ! Ce n'est donc point, à mon avis, le système de M. Faug qui établira sur ses vraies bases la philosophie de l'avenir, et le Spiritisme n'a pas à craindre qu'il lui enlève un seul de ses partisans.

Néanmoins il m'a semblé intéressant de signaler un travail présenté avec bonne foi. L'intention de son auteur, en somme, est louable, car il veut, comme nous, l'amélioration de la nature humaine par la pratique du bien.

Alexandre VINCENT.

LA FOLIE ANTI-SPIRITE.

J'ai remarqué bien des fois que des personnes instruites, éclairées et même à idées très avancées, personnes dont le jugement est habituellement fort sain, qui sont d'une pénétration d'esprit remarquable, se livrent, lorsqu'il s'agit d'expliquer les phénomènes psychiques, aux divagations les plus absurdes, les plus extrava-

gantes ; c'est à croire que ces personnes-là sont tout à coup frappées d'aliénation mentale. Il y a là un cas physiologique qui mérite d'être étudié, et pour lequel j'appelle l'attention de nos frères en croyance. Je vais citer quelques exemples.

Lisez l'histoire du merveilleux par Louis Figuier. Vous y trouvez la citation de faits nombreux dont la plupart sont de nature à prouver la réalité de la manifestation des Esprits, ou du moins, de certaines lois naturelles non encore reconnues. De temps en temps l'auteur donne des explications, des appréciations ; mais il a soin d'oublier les phénomènes qu'il ne pourrait expliquer par l'hallucination ou par une maladie mentale. Est-ce parti pris, est-ce mauvaise foi de sa part ? Il serait téméraire et injuste de le supposer. Je croirais plutôt à une espèce d'aveuglement, à un entraînement inconscient de la pensée.

Depuis quelques années les prestidigitateurs ambulants mettent sur leurs programmes : « L'armoire des Davenport ou le Spiritisme dévoilé. » Il paraît qu'on a trouvé un truc pour se débarrasser de ses liens après avoir été soigneusement attaché, mais ces Messieurs n'opèrent qu'avec des cordes qui leur appartiennent. Et c'est là le seul tour où ils imitent les médiums américains qui produisaient différents autres phénomènes, qu'on n'a pas essayé de contrefaire ou pour lesquels on n'a pu réussir. Rappelons l'historique de cette affaire.

Quand les frères Davenport sont venus en France, il y avait déjà plusieurs années que leur réputation de médiums était parfaitement établie dans la presse spirite. Le phénomène des cordes déliées n'avait encore été produit nulle part. Ils avaient été soumis aux contrôles les plus minutieux, et jamais truc n'avait été découvert. Il leur était arrivé quelquefois d'échouer complètement, c'était une preuve de la réalité de leurs facultés médianimiques, car un prestidigitateur est toujours sûr de son fait, tandis qu'un médium est exposé à ce que les Esprits lui fassent défaut. Les Davenport s'installèrent d'abord à Gennevilliers, et là, ils donnèrent plusieurs séances en petit comité. C'est dans de pareilles conditions qu'on peut découvrir un truc, s'il en existe un, parce que chaque spectateur est admis à tout examiner, à exiger telle précaution qu'il juge prudente ; par exemple il peut fournir les cordes ; il peut prendre son temps et se livrer à toute espèce de contrôle sans craindre de déplaire aux autres assistants, qui, au contraire, ne demandent qu'à vérifier leurs soupçons. Ils eurent la malencon-

treuse idée de vouloir donner une représentation devant un public nombreux. Rien n'était plus insensé, car ces sortes de phénomènes n'offrent d'intérêt qu'autant qu'on peut les examiner de tout près après s'être assuré personnellement qu'il n'y a point de truc. Il y a des personnes d'une incrédulité tellement aveugle, tellement fanatique qu'il serait imprudent de les admettre aux séances. Les frères américains en ont fait la triste expérience. Un forcené s'est élancé sur la scène, et là, dans une demi-obscurité et sans avoir rien examiné, il s'est mis à briser une traverse qui servait d'appui en s'écriant : Le truc est découvert!!! Et tout aussitôt la foule de faire chorus, et cela sans avoir rien vérifié. On sait quel est l'aveuglement, la fureur des foules surexcitées. Le commissaire de police lui-même accepta ces cris pour argent comptant, et, au lieu de chercher à rétablir l'ordre, comme c'était son devoir, il condamna sans les avoir entendus, sans avoir rien vérifié, les frères Davenport à restituer l'argent reçu. N'était-ce pas une violation des règles les plus élémentaires de notre jurisprudence. Tel est l'aveuglement que produit la folie anti-spirite qu'on trouva la chose toute naturelle. S'il n'y eût pas eu là une question de Spiritisme, le ministre des Etats-Unis eût protesté contre cet excès de pouvoir dont furent victimes ses concitoyens.

Immédiatement le télégraphe se mit à jouer pour annoncer à toute la France et à l'étranger la grande nouvelle : le truc des Spiritistes est découvert, le Spiritisme est dévoilé, le Spiritisme est mort, le Spiritisme est enterré!!! Et partout les badauds de se livrer à la jubilation et de narguer les Spiritistes de leur connaissance, et les journaux de toutes les nuances de commenter ces bruits en donnant le coup de pied de l'âne à nos malheureux frères en croyance.

Cependant les deux frères firent insérer leurs réclamations dans les grands journaux de Paris, notamment dans *le Siècle*. Ils invitèrent les sceptiques à venir vérifier le bris fait dans leur armoire ; ils offrirent un pari de vingt mille francs à M. Robin, prestidigitateur, s'il pouvait prouver qu'ils opéraient au moyen d'un truc, et ce pari ne fut pas accepté. Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans tout cela, c'est que beaucoup de Spiritistes, même rédacteurs de journaux, accueillirent les calomnies qui frappaient les pauvres médiums, et qu'encore aujourd'hui plus d'un de nos frères en croyance ne parle d'eux à l'occasion que comme de charlatans.

Après leur catastrophe, ils restèrent encore quelque temps à Pa-

ris et donnèrent des séances pour prouver qu'ils étaient bien réellement médiums. Il y avait un moyen bien simple de s'en assurer, c'était de prier un Esprit supérieur de s'opposer à la production des phénomènes. Ces empêchements sont parfaitement praticables s'il s'agit d'un médium, mais jamais avec un prestidigitateur.

La cause du Spiritisme eût été plutôt intéressée à ce que les Davenport eussent été reconnus en réalité pour des charlatans, que si leur réputation de médiums n'eût pas été atteinte ; car il est une chose à remarquer, c'est qu'on ne contrefait jamais que ce qui existe. Si les pierres et les métaux précieux n'existaient pas, on n'en fabriquerait jamais de faux. S'il n'y avait pas eu de photographies spirites réelles, Buguet n'eût point songé à faire ce qu'il a fait. Par conséquent, si nous devons chercher à réhabiliter les frères Davenport, c'est uniquement dans l'intérêt de la vérité historique, c'est parce que les Spirites seuls sont compétents pour connaître et dire la vérité en cette matière, et qu'il est de leur devoir de la dire même contrairement aux intérêts de la doctrine.

Le phénomène des cordes déliées a été produit depuis par d'autres médiums, et cela sans qu'ils fussent enfermés dans une armoire.

Un jour j'ai soumis à un Esprit supérieur les observations suivantes : si les Davenport n'avaient pas de truc à cacher, qu'avaient-ils besoin de se dérober pendant l'opération aux regards des assistants ? Par cette exigence ils donnaient prise à des soupçons fondés. L'obscurité serait-elle par hasard nécessaire pour la production de certains phénomènes psychiques ? L'Esprit a répondu, en substance : « L'obscurité et la lumière sont complètement indifférentes pour l'action de nos fluides. Si la production de quelques phénomènes doit être dérobée à vos regards, c'est parce que Dieu veut qu'il en soit ainsi, lorsque ces phénomènes sont par trop convainquants. Le Spiritisme est appelé à révolutionner radicalement le genre humain, et Dieu veut que cette révolution ne s'accomplisse qu'avec lenteur et sagesse. En exigeant l'obscurité, on donne de la marge au scepticisme : c'est ainsi que vous mettez un frein à une diligence quand elle doit descendre une pente trop rapide. »

J'ai lu depuis dans la *Revue spirite* qu'en bandant les yeux des spectateurs, on pouvait se dispenser d'éteindre les lumières

Quelque temps après la mort et l'enterrement du Spiritisme des suites de la maladresse des Davenport, un journal de médecine publiait un article qui tuait de nouveau notre doctrine. Le truc

des Spiritistes était une fois de plus dévoilé. C'est toujours dans les capitales que ces découvertes ont lieu. Cette fois Londres avait le privilège de démasquer la fourberie. On avait mis la main sur un industriel, fabricant de tables automatiques, qui en expédiait dans toutes les parties du monde. La fabrication avait lieu sur une grande échelle. Bon nombre de journaux avaient reproduit cette bourde, sans réfléchir que, pour alimenter un commerce aussi important de tables remuantes et parlantes, il fallait d'abord que le fabricant eût été bien connu. Si la chose eût été vraie, ils l'eussent dit plus tôt. Avec les frais de transport et de douane, ces objets devaient revenir à un prix assez élevé dans les pays éloignés. Pour en acquérir un, il fallait en avoir les moyens et la velléité. Et dans quel intérêt, bon Dieu, eût-on fait cette dépense ? Cela eût convenu tout au plus à un prestidigitateur ; mais la chose alors n'eût eu rien de commun avec le Spiritisme, et l'on sait que ceux qui s'occupent de provoquer le mouvement des tables appartiennent à toutes les classes de la société, qu'il y en a de pauvres comme de riches, qu'ils n'ont aucun intérêt à produire ces phénomènes, qu'ils le font dans l'intimité et quelquefois dans l'isolement. Singulier passe-temps, s'il ne s'agissait que de faire jouer un mécanisme ne pouvant rien vous apprendre !

On sait bien que celui qui fait remuer une table opère quelquefois dans une maison étrangère, chez des personnes incrédules, que la table peut être remplacée à l'improviste par le premier meuble venu : une chaise, un tabouret, une boîte, un chapeau, et si le chapeau est en feutre mou, non-seulement il remue, mais il ondule, il s'étire, il se recoquille, il change de forme à volonté. Est-ce que le fabricant de Londres tiendrait un assortiment de tous ces objets ? Et c'est un journal scientifique qui débite, comme choses sérieuses, de pareilles.... gasconnades, et ce sont nos bons journaux qui s'en font les échos ?

Il y a peu de temps, la presse a encore publié une nouvelle découverte du truc des Spiritistes. Celle-là enfonce toutes les autres ; il s'agit d'un fil métallique assez fort pour soulever une table, en même temps assez mince pour rester invisible pour des yeux attentifs, méfiants et rapprochés, et même impalpable pour des mains qui s'aviseraient de s'étendre jusqu'au point où il est fixé. Ce fil s'élève jusqu'au plafond, qu'il traverse. Sur le plafond se trouve un compère qui, à l'aide du fil, fait manœuvrer la table. Permettez-moi quelques objections en sus de celles que j'ai posées pour les

tables électriques : Supposons le fil réunissant les conditions voulues de force, d'invisibilité et d'impalpabilité ; sera-t-il fixé rigoureusement au milieu de la table ? En le tirant, la table s'élèvera sans pencher sensiblement plutôt d'un côté que de l'autre ; pour peu qu'on se soit écarté du centre exact, la table penchera, mais toujours du même côté, et il faut qu'elle se lève tantôt d'un côté tantôt de l'autre selon la volonté de l'opérateur. Alors il faudrait plusieurs fils et la chose se compliquerait, et encore comment faire marcher la table dans l'appartement comme cela se pratique dans les expériences ?

Il est un autre ordre de phénomènes qu'il n'est pas moins difficile de contrefaire ; ce sont les phénomènes intellectuels. Un incrédule pose une question à laquelle lui seul pourrait répondre, et la réponse se fait avec exactitude, il vous dit : « Cela prouve que vous avez lu dans ma pensée. » Mais s'il était possible de lire dans la pensée muette, ce serait une découverte renversante, dont l'application aurait les plus graves conséquences. Pour éloigner l'hypothèse de la pensée devinée, on pose une question où un soupçon semblable ne puisse être admis, et où l'exactitude de la réponse ne peut être vérifiée que plus tard. On vérifie, et l'exactitude est reconnue. Alors l'incrédule se rabat sur quelque mauvaise chicane, dont les anti-spirites sont seuls capables. C'est incroyable jusqu'où peut aller l'absurdité de certaines explications des phénomènes psychiques.

Le mouvement des tables qui est l'A B C de la phénoménalité psychique est encore généralement nié ou attribué à la supercherie. Il y a des personnes qui, si vous leur offrez de leur donner des preuves certaines, vous répondent : « C'est inutile, tout ce que vous pourriez me faire voir ne saurait me convaincre, car il ne saurait s'établir de conviction contre la conviction. La mienne est parfaitement établie, et aucun témoignage de mes sens ne saurait la modifier. Vous pouvez me faire voir et palper des choses que je ne saurais expliquer, alors je ne me donnerai pas la peine de l'essayer et je dirai mordicus : « Cela ne peut pas être, donc cela n'est pas. » Mais tous n'ont pas cette bonne foi, cette logique et cette précision. Pour vous être agréables, ils feront semblant d'être disposés à se laisser convaincre ; ils assisteront à vos séances, vous leur aurez démontré, clair comme le jour, l'impossibilité d'un truc, et vous aurez obtenu en leur présence des résultats convaincants ; vous les aurez crus au moins ébranlés, et cela d'après leurs propres dires ;

erreur complète : en arrière de vous ils racontent ce qu'ils ont vu, mais ils dénaturent les faits, quelquefois ils mentent absolument, et cela avec une certaine bonne foi, comme poussés par une sorte de démenche.

Est-il quelque chose de plus simple, de plus évident et qui prête moins à la suspicion que le phénomène de la table ? Le médium s'y place seul, assis à distance, les jambes repliées vers sa chaise, les bras allongés, les mains sur le milieu de la table ; s'il y avait pression, on s'en apercevrait facilement par la tension des muscles. L'assistant incrédule est invité à faire ses demandes mentalement ou dans une langue que le médium ne comprend pas ; il peut demander que la table exécute tel ou tel mouvement qu'il serait fort difficile au médium de prévoir. Souvent la table reste immobile pendant un temps plus ou moins long ; on s'aperçoit que le médium est contrarié de cet insuccès. Enfin la table s'ébranle lentement, péniblement ; elle commence ordinairement par se pencher vers le médium ; c'est un effet d'attraction ; un peu plus tard, quand le rapport s'est établi entre les fluides, la table exécute les mouvements demandés ou ceux qui sont nécessaires pour répondre aux questions posées ; le médium n'a plus besoin que de la toucher du bout d'un doigt. Je ne parle ici que de la faculté ordinaire, qu'on rencontre au moins dans la proportion d'une sur six personnes prises au hasard. Les Esprits avancés nous les font connaître sur notre demande.

Dernièrement j'avais chez moi quatre savants, qui voulaient se rendre compte du phénomène de la table. Un grand nombre de questions sur des faits ignorés du médium furent posées à différents Esprits ; toutes les réponses furent exactes. Deux de ces messieurs qui n'avaient jamais vu de phénomène psychique furent reconnus médiums ; le médium se retira et les invita à le remplacer, ce qu'ils firent ; la table continua de répondre aux questions avec exactitude et d'exécuter les mouvements demandés. Vous allez croire qu'ils furent convaincus de la réalité du phénomène ? ce serait compter sans la folie antispirite. Ils se turent en notre présence ; dire leur pensée eût été une impertinence envers moi qui m'étais flatté de les convaincre et envers le médium qui était une dame. Rentrés chez eux ils affirmèrent à qui voulut les entendre que le prétendu phénomène psychique n'était qu'une jonglerie, que chacun des deux nouveaux médiums mettait sur le compte de son compagnon.

Si j'ai éprouvé plusieurs fois de semblables contrariétés, il m'est arrivé bien plus souvent de convaincre des personnes ignorantes et même des incrédules. Il y a environ dix-huit ans, j'avais un médium à ma disposition. Un grand nombre de personnes non spirites m'écrivaient de France pour me demander si elles-mêmes ou telles ou telles personnes de leur connaissance étaient médiums et quelles étaient leurs facultés, ou bien les questions portaient sur des cas de maladie. Quand il s'agissait de médiumnité, je priais le guide du médium d'aller visiter les personnes à l'adresse indiquée; l'Esprit revenait promptement et rendait compte de sa visite; quand c'était pour des malades j'envoyais un Esprit médecin, qui, à son retour, indiquait la maladie et prescrivait une médication. J'ai ainsi obtenu de nombreux succès, mais il m'est arrivé aussi quelquefois d'être mystifié. Cela avait lieu quand mon correspondant m'avait tendu un piège; l'Esprit véridique alors s'abstenait, et c'était un Esprit trompeur qui dictait la réponse. Alors on se flattait d'avoir démasqué la fourberie du Spiritisme. Notez que cette fourberie se soldait pour moi par une assez forte dépense de temps et quelquefois d'argent, car mes correspondants ne m'envoyaient pas toujours des timbres-poste.

En résumé, on peut dire que l'incrédulité en matière de Spiritisme atteint chez beaucoup de personnes un degré qui touche à la démence; il y a là quelque chose qui n'est pas normal et qui mérite d'être étudié avec soin. Voici mon appréciation que je donne pour ce qu'elle vaut.

Les Esprits méchants ou vicieux voient avec dépit la doctrine des bons Esprits se répandre parmi les incarnés, parce que ce progrès leur fait perdre chaque jour de leur influence; c'est pourquoi ils font tous leurs efforts pour l'enrayer. Les idées extravagantes, contre nature, qu'ils inspirent aux personnes disposées à les accueillir, sont un des moyens qu'ils emploient pour arriver à leur but. La folie anti-spirite devrait être attribuée à une espèce d'obsession qui trouble les intelligences, qui les aveugle au point de leur faire perdre la plus vulgaire dose de raison et de bon sens, et notez que cela n'a lieu qu'en matière de Spiritisme.

Malgré toutes ces entraves, nous pouvons constater avec bonheur que la doctrine progresse. Nous avons perdu, en Algérie, il est vrai, sous le rapport de la quantité; mais la qualité a compensé largement ce déficit.

Je veux dire que le nombre des personnes de mérite qui sont venues à nous a augmenté considérablement.

Amand GRESLEZ.

LE SPIRITISME CATHOLIQUE.

I

J'ai lu dernièrement, dans le *Bulletin religieux* du diocèse de la Rochelle, un article curieux, à propos d'un *miracle*. L'auteur, un ecclésiastique, raconte que la « Sainte Vierge » a guéri spontanément, en décembre dernier, une jeune fille qui était atteinte depuis trois ans, d'une maladie grave. « Le mal, ajoute-t-il, s'est manifesté par des granulations dans la gorge, et de là avait gagné les profondeurs de l'organisme. Les entrailles en étaient, du moins en dernier lieu, le siège principal... L'affaiblissement croissait de jour en jour... Plusieurs médecins avaient donné à la jeune fille des soins assidus, intelligents, mais sans aucun résultat. » Bref, la malade, qui est de la Rochelle, fut conduite à Paris, à l'hôpital Hahnemann. Le médecin de l'établissement *ne jugea pas la guérison impossible*, mais il déclara, paraît-il, qu'il y avait peu d'espoir. Ce fut alors que les parents eurent recours à la puissance « divine ». L'enfant fut transportée à la maison des filles de Saint-Vincent-de-Paul, et là, dans la chapelle où on la plaça, elle fut subitement guérie. C'est du moins ce que prétend la feuille à laquelle j'emprunte ces détails, en les abrégeant ; car ils ne sauraient avoir aucun intérêt pour les Spiritistes positifs qui me lisent.

Les Spiritistes, en effet, n'admettent pas l'intervention du surnaturel dans les événements humains. Par conséquent, ce que l'on appelle un *miracle* ne saurait être pour eux autre chose qu'un phénomène dont les causes peuvent être inconnues, mais pour la manifestation duquel il n'est pas possible qu'une force quelconque vienne troubler les lois immuables de la nature. « Il n'y a de miracles, dit Renan, que quand on y croit ; ce qui fait le surnaturel c'est la foi » (1). Ces paroles sont absolument vraies.

Pourtant il peut se faire qu'une émotion vive, produite soit par des prières soit par d'autres causes, occasionne, en agissant d'une façon toute spéciale sur un organisme malade des effets qui sem-

blent, à première vue, extraordinaires. C'est alors que les esprits crédules crient au miracle et glorifient la puissance divine qui n'a été pour rien dans les résultats constatés.

II

Ce n'est pas d'ailleurs pour présenter le miracle sous son jour véritable que j'écris ces lignes ; c'est simplement afin de mettre en évidence une pensée toute « spirite » que j'ai trouvée dans la relation dont je viens de reproduire un passage. Il est dit, en effet, dans une note qui existe au bas de cet article : « Sœur Claire B... (c'était la sœur défunte de la jeune malade, et cette sœur avait été « religieuse dans la maison où le prétendu miracle a eu lieu), sœur « Claire B... *était certainement présente en esprit dans cette cha-* « *pelle* où elle avait adressé à Dieu tant de ferventes prières dans « le temps de son noviciat. » Voilà ce que n'hésite pas à déclarer le rédacteur du récit *merveilleux*, et c'est seulement sur cette affirmation que je veux insister. Il en résulte, en effet, que la doctrine catholique semble admettre, dans certains cas, la possibilité, pour les Esprits des morts, de se communiquer aux vivants. On m'objectera peut-être que je reproduis ici l'opinion isolée d'un prêtre qui a cru pouvoir parler de la sorte, mais que le catholicisme n'admet pas, en principe, la révélation spirite. C'est possible, répondrai-je ; cependant le rédacteur de cette note n'est pas le seul ecclésiastique auquel il soit échappé des affirmations comme celle-ci. Je sais que le spiritualisme expérimental a été souvent attaqué, et même d'une façon grossière, par les catholiques. Mgr de Toulouse, en 1875, essaya de démontrer, — et cela en faisant preuve d'une parfaite ignorance des phénomènes naturels que nous obtenons, — essaya, dis-je, de démontrer combien était infernal le rôle joué par le diable dans l'œuvre spirite (1). Il s'attira, d'un vieil adepte de notre doctrine, M. H. Tournier, une réplique vigoureuse, imprimée en une brochure par *la Revue spirite* dans laquelle il lui fut rappelé que l'Eglise comptait dans ses rangs des hommes célèbres qui avaient été partisans de nos théories. Et notre confrère citait à propos le cardinal italien Bona et son traité *du Discernement des Esprits* où il est dit : « On a sujet de s'étonner qu'il se soit pu « trouver des hommes de bon sens qui aient osé nier tout à fait

(1) Instruction pastorale sur le Spiritisme par Mgr l'archevêque de Toulouse, suivie d'une réfutation par M. V. Tournier. Prix : 50 centimes.

« les apparitions et les communications des *âmes* avec les *vivants*,
« ou les attribuer à une imposture trompée ou bien à l'art des dé-
« mons. »

En effet, il est très étonnant de voir des hommes qui se prétendent spiritualistes nier les relations des morts avec les vivants et surtout de les entendre dire que le diable est l'instigateur des phénomènes par lesquels ces relations se manifestent. Mais l'étonnement devient plus grand encore si l'on songe que ces mêmes hommes n'hésitent pourtant pas à déclarer que Dieu permet de semblables infractions aux lois établies. Il semble quelquefois alors résulter, de ces différentes façons de juger les faits, que Dieu favoriserait spécialement les *Esprits catholiques* auxquels il permettrait d'entrer en communication avec les vivants *catholiques*, tandis que le diable, qui est très adroit, simulerait des manifestations du même ordre et se parerait même, au besoin, du masque de la vertu pour mieux tromper les téméraires qui osent évoquer les morts sans la permission de l'Eglise. En résumé, les phénomènes spirites seraient autorisés par Dieu lorsqu'il y aurait un peu de réclame à faire en faveur de la *bonne cause*; ils seraient l'œuvre de l'Esprit du mal dans les autres cas. Il est probable que, si l'on interrogeait l'excellent abbé qui a cru pouvoir dire qu'une religieuse morte était présente *en Esprit*, dans une chapelle, au moment où s'accomplissait le *miracle* dont nous venons de parler, il ne répondrait pas autrement.

III

En réalité, dans cette préoccupation, plus grande qu'on ne croit de nos phénomènes qui commence à hanter les cervelles catholiques, il y a un symptôme dont les suites peuvent être prévues dès aujourd'hui. Il est donc permis de penser que le temps viendra, — et peut-être n'est-il pas loin — où le catholicisme n'hésitera plus à reconnaître que le ciel permet souvent aux morts de se communiquer aux incarnés. Pourtant il est bien entendu que ce privilège sera seulement réservé aux trépassés et aux vivants qui auront toujours été fidèles aux croyances romaines. Déjà de petites brochures ayant des titres dans le genre de ceux-ci: *Apparition d'une âme du Purgatoire*, *Apparition de deux âmes*, etc., signalent de temps à autre, ces tendances, mais d'une façon discrète et pieuse. Le contrôle *infaillible* de l'Eglise, comme dirait Mgr de Toulouse, vérifiera et sanctionnera plus tard tout cela; finalement la religion

catholique, ne voulant pas disparaître, deviendra spirite par la vertu d'un concile. De la sorte, nos théories se confondront avec les siennes ; — ce qui ne l'empêchera pas de nous traiter de mécréants et de suppôts de l'enfer si nous ne lui laissons pas la libre direction de la doctrine.

Alexandre VINCENT.

LE SPIRITISME A LYON.

Lyon, le 21 janvier 1883.—Messieurs et F.-E.-C., Notre groupe m'a chargé de vous exprimer la satisfaction causée par l'annonce de la prochaine visite de M. Leymarie.

Réunis en assemblée plénière dans le local du groupe de Perrache, le 14 courant, les assistants ont pu se concerter et manifester leurs opinions et leur espoir ; tous, nous avons pu entrevoir l'aurore d'une ère nouvelle, le ralliement en un seul faisceau de tous les frères dispersés ou inconnus, ère qui viendra relever notre courage en affermissant notre foi.

Pour seconder, autant que possible, votre bonne volonté à notre égard, entre autres décisions, nous avons pensé qu'il pourrait être utile de vous faire connaître la situation de la croyance qui nous est chère, et c'est la tâche que je m'efforcerai de remplir.

Comme considération, en dehors des initiés, notre doctrine est bien loin d'occuper le rang qu'elle mérite ; la généralité ignore non seulement que cette doctrine est fondée sur la philosophie la plus grandiose, mais aussi qu'elle sanctionne la morale la plus évangélique et la plus pure ; qu'elle confine à toutes les sciences positives dont elle est en réalité la confirmation, et que, ainsi que vous nous le signalez dans votre lettre, notre doctrine est la voie la plus sûre pour arriver au bien de tous par la solidarité universelle.

Mais la généralité ne se doute seulement pas qu'il puisse y avoir autre chose que des insensés, de pauvres ignorants tout au moins capables de converser avec des êtres imaginaires, et selon d'autres, avec les démons ; telle est bien, ici, la considération accordée à ce que l'on croit désigner par ce mot incompris : le Spiritisme.

Ne serait-il pas utile de rechercher la cause de ces idées préconçues, de cette réputation fâcheuse donnée à notre cause ?

De plus autorisés, d'autres que moi pourraient dire si les adeptes, enthousiastes au début, ont toujours su mettre en pratique ces

paroles de l'évangile : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes. »

Nous pouvons citer, à l'aide de faits, des cas de déception causés par une confiance imprudente accordée aux Esprits, résultats inévitables du pouvoir livré à l'ignorance, c'est-à-dire à la médiumnité intempestive ou prématurée.

Il est vraisemblable que tout a sa raison d'être ; nous ne discutons pas ce point. Nous pensons que le progrès ayant fait un pas sensible, nous devons l'affirmer par une conduite en rapport avec le nouveau degré des connaissances acquises.

C'est précisément, à ce sujet, que votre visite nous sera considérablement avantageuse ; vos conseils, fruits d'une observation attentive et de votre longue expérience, ont servi à nous guider.

Au point de vue de sa situation matérielle, la cause spirite est représentée à Lyon, vous le savez, par un groupe principal, cours Charlemagne, 3 ; les autres groupes, disséminés dans la ville et les faubourgs, sont, selon toute apparence, limités aux membres de la famille et de quelques amis ; néanmoins, tous ces tronçons épars, peuvent, sous une bonne impulsion, se resouder avec solidité, présenter un ensemble convenable plein de vaillance pour la propagation de nos idées ; je le répète, il y a une tendance très marquée vers le progrès, on a fait des efforts dans ce but ; nous sommes ici, quelque peu divisés sur les moyens, il y a défaut de méthode et nous serions heureux, notamment, d'être éclairés sur la valeur des évocations publiques ; beaucoup, parmi nous, pensent qu'il y a là uninconvenient réel, que ces évocations sont contraires au respect qui est dû aux invisibles, et puis, elles donnent prise à l'intervention des mauvais Esprits incarnés et aux désincarnés parfois si dangereux. Nous pensons : 1° qu'elles sèment la désunion, par la divergence des fluides et les différences morales qui en sont la source ; 2° qu'elles amoindrissent l'autorité morale et les moyens de persuasion des Spirités en les livrant à la dérision, de même qu'elles livrent à l'incrédulité irrémédiable, ceux qui n'ont pas été préparés par une instruction théorique suffisante, qui leur permettrait d'entrevoir la loi qui préside à la production de ce que l'on appelle « les phénomènes spirites » ; 3° finalement, il est tout simple selon nous que dans un lieu banal, on obtienne des banalités qui amènent le dégoût, l'indifférence et un invincible éloignement. Avons-nous tort ou raison ?

D'autres, et c'est la majorité du groupe, pensent que ces évoca-

tions se sont faites ainsi depuis vingt ans, que le groupe a prospéré; en outre, ce serait manquer à la charité, disent-ils, de fermer la porte aux personnes qui, malgré leur ignorance, peuvent trouver, là, une occasion imprévue d'être persuadées par le fait brutal, objection qui a bien sa valeur; tenons compte, cependant, qu'une méthode opposée aurait peut-être implanté nos doctrines sur une très vaste échelle, leur eût enfin conquis un titre définitif par la reconnaissance de leur supériorité.

Cette méthode différente, il y a peut-être quelque difficulté à l'employer; nous n'avons pas de livres préparatoires, pas d'ouvrages contenant un ensemble complet, qui soient bien à la portée des classes laborieuses; il y aurait donc quelque chose à faire en ce sens.

Des conférences bien conduites, sur les sujets les plus à la portée de l'auditoire, eussent pu, nous le pensons du moins, rendre plus appréciables les mobiles puissants de la grande morale spirite et les éléments de cette science supérieure de la vie universelle.

Nous serions heureux, tout particulièrement, de posséder quelques renseignements à cet égard; nous considérons comme très important, et de la plus haute nécessité, d'avoir une méthode rationnelle à suivre pour l'organisation des groupes, pour la meilleure distribution des travaux relatifs à chaque séance, et l'ordre dans lequel doit être donnée l'instruction; pour obtenir plus de ferveur, plus d'ensemble dans la prière, plus de foi parmi les assistants, plus d'amour des uns pour les autres.

Il est encore un point qui intéresse vivement la charité, c'est la méthode à suivre dans les cas d'obsession, celle qui semblerait préférable pour consoler les esprits troublés, les désespérés, ceux que dominant encore les sentiments grossiers tels que l'envie, le désir de la vengeance et l'amélioration des uns et des autres.

Nous pouvons vous signaler ce fait regrettable, trop fréquemment renouvelé, d'assistants qui interrompent les instructions d'un Esprit bienveillant par des demandes intempestives, qui interviennent par les questions les plus élémentaires; ne semblerait-il pas que le devoir des chefs de groupes serait de rappeler aux indiscrets que les livres de la doctrine contiennent la solution de tous les problèmes qui peuvent se présenter, et que, là, préférablement, ils pourront trouver des moyens de satisfaire leur légitime désir de s'instruire et de connaître la vérité?

Une autre conséquence très fâcheuse des discussions en séance

publique, c'est la contradiction entre médiums d'avis opposés, contradictions qui seraient évitées si les chefs de groupes avaient une instruction suffisante pour les bien diriger ; n'y aurait-il pas urgence de soumettre ce cas à la juridiction compétente d'un futur congrès ? Ces contestations peuvent avoir des conséquences d'autant plus déplorables qu'elles peuvent, qu'elles doivent inévitablement jeter un trouble plus grand dans l'esprit des malheureux qui viennent aux séances pour y chercher des secours, qui ne savent plus alors à quel médium se vouer.

Et quant aux assistants inconnus, doit-on être sans inquiétude sur les résultats d'une telle situation ? ne pensez-vous pas qu'il y a là de nouveaux motifs pour éviter : 1° l'admission banale ; 2° le développement de toute médiumnité ; 3° la discussion contradictoire dans les séances d'évocations.

En dehors des termes approuvés par mes collègues de la commission provisoire, je pourrais exprimer mon ardente espérance de voir mettre un terme à de nombreuses erreurs ; mes désirs de voir l'instruction donnée au préalable, avant toute tentative de facultés médianimiques, et laisser aux séances particulières la tâche des études spéciales aux initiés.

Je pourrais manifester mon sincère désir de voir les séances générales réservées aux adeptes convaincus, consacrées exclusivement à la prière, à la reconnaissance pour les bienfaits dont nous sommes favorisés par cette relation immédiate et constante avec nos guides, avec nos conseillers, avec les âmes des êtres qui nous sont chers.

Le souvenir de ceux que nous aimons doit nous rendre plus sensibles aux maux qu'ils peuvent endurer, doit être un motif d'appel à la miséricorde divine ; les sentiments de fraternité universelle nous obligent à prier pour tous ceux qui sont dans la souffrance.

Pourquoi les séances, après les différentes évocations de ceux auxquels nous sommes plus directement liés, après les instructions bienveillantes de nos protecteurs, après les conseils fortifiants de nos guides, ne seraient-elles pas terminées par une prière de consécration et d'amour pour tous nos frères délaissés dont on ignore l'existence ?

Pourquoi des chants d'actions de grâces ne réuniraient-ils pas, dans un même élan d'amour, les cœurs de tous les membres présents ou éloignés de la famille spirite ?

Tel est, chers messieurs et frères en croyance, le compte rendu de notre situation, l'exposé de nos vœux, sur lesquels nous appelons votre attention et votre bienveillante indulgence.

En attendant l'avantage de connaître la date de l'arrivée de M. P.-G. Leymarie, nous vous présentons nos saluts les plus fraternels.

Pour la commission provisoire : le secrétaire,
BERGERON.

Nota. — Nos amis de Lyon n'ont pas espéré, sans doute, que nous puissions répondre dans la *Revue* et en une seule fois, à toutes les questions qu'ils nous ont posées ; il sera prudent et sage de ne le faire complètement qu'au milieu d'eux, dans une conversation contradictoire, où chacun donnera sa note, où nous pourrions nous-mêmes nous éclairer à leur contact, en écoutant les réflexions que leur suggérera l'amour de l'union et du bien de tous.

Toucher publiquement, et par l'organe de la *Revue*, au bon travail que les anciens amis de la cause ont pu accomplir, qu'ils remplissent encore avec fidélité et ponctualité, serait une mauvaise action de notre part, surtout lorsque leurs arguments ne sont pas portés en ligne de compte ; nous croyons qu'ils sont respectables et qu'ils ont leur raison d'être.

Certes, la crédulité absolue et sans contrôle est chose dangereuse, en ce sens, qu'elle ne tient plus compte du libre arbitre, ni du critérium de la raison ; il serait prudent d'imiter les anciens sages des temps védiques, de la Perse, de l'Égypte, de la Chaldée, de la Grèce, de Rome, qui ont dit, bien avant Jésus-Christ, et avec lui : « qu'on ne devrait pas jeter les perles devant les pourceaux », c'est-à-dire ne pas semer les vérités devant ceux qu'elles peuvent éblouir, dont la cervelle est incapable de les contenir ; en un mot, les hommes par lesquels nous valons quelque chose en tant que progrès moraux, intellectuels, scientifiques, artistiques et industriels, ont toujours recommandé une lente et sage initiation, pour ne point être obligés de perdre sans cesse du terrain ; ils allaient lentement mais sainement.

Nous croyons aussi que se vouer absolument à l'étude des phénomènes spirites, sans avoir aucune notion des sciences usuelles, c'est être imprudent et mal armé pour la connaissance et la recherche des grandes vérités.

Pourquoi, dans chaque groupe, n'aurait-on pas un jour consa-

cré à l'enseignement mutuel des connaissances nécessaires à tout homme ami du progrès ? On ne vit pas seulement de pain et d'eau, mais aussi de nourriture intellectuelle ; en conséquence, pour les adeptes qui n'ont pu consacrer des années à l'instruction primaire et secondaire, il serait indispensable de suivre un cours, au moyen de livres tels que la *Bouchée de pain*, les *Serviteurs de l'estomac*, la *Pluralité des mondes habités*, les *Merveilles du ciel*, le *Sel*, la *Lumière*, les *Merveilles de l'Océan*, le *Tour de ma chambre*, etc., etc. Si vous prenez la *Bouchée de pain*, de Jean Macé, et que vous soyez 12 membres du groupe, chaque membre serait obligé d'apprendre chez lui, le premier de la page 1 à 6 ; le second de la page 7 à 12, et ainsi de suite, jusqu'à la page 60. Le jour de la réunion consacrée à l'enseignement mutuel, chaque membre dirait (mais ne réciterait pas), à haute et intelligible voix, ce qu'il aurait appris, non le mot à mot, mais à sa manière ; non seulement il chercherait à bien s'exprimer, mais il voudrait instruire les autres. Ce cours mutuel deviendrait fort intéressant, en ce sens qu'il meublerait l'esprit de choses utiles et indispensables dans la vie, qu'il développerait le goût de l'étude, le don de bien dire, le talent de l'orateur. Or le Spiritisme se mariant intimement avec toutes les sciences, celui qui saurait bien et beaucoup en science pourrait d'autant mieux expliquer la grandeur, la beauté, toutes les conséquences du Spiritisme. Il y a, là, une veine fructueuse à suivre, un plan d'émancipation humaine par le savoir, le raisonnement, le discernement de ce qui est juste, beau et vrai. (A suivre.)

LES MÉDIUMS JONATHAN KOONS ET JOHN TIPPIE.

En faisant l'historique du *Modern Spiritualism* américain, je trouve une classe de phénomènes frappants, qui semblent exiger la condition de l'obscurité. Les premières expériences des Esprits dans cette direction et même les plus puissantes qui aient jamais été produites dans les temps modernes doivent leur origine à la médiumnité de Jonathan Koons et de sa famille.

Sur le district de Millfield, comté d'Athens (Ohio), se trouve les propriétés de deux fermiers aisés, qui élevaient une grande et industrielle famille, MM. Jonathan Koons et John Tippie connus dans le voisinage pour des gens honnêtes et respectables, non fanatiques, encore moins capables de pratiquer la fraude ou la supercherie.

A chacune des fermes était ajoutée, à certaine distance, une maison isolée en bois (*log house*), bâtie solidement mais sans prétention, sans aucune espèce d'ornement, et composée d'une seule pièce de quinze pieds sur douze, occupée par les familles des fermiers ; disposition qui se prêtait admirablement aux recherches minutieuses dont elles furent l'objet.

Les fermiers, guidés par des êtres qui se disaient des esprits humains, édifièrent ces maisons isolées pour servir de chambres de séances; elles furent munies d'instruments, le tout d'après des plans écrits et des diagrammes dessinés par les propres mains des Esprits.

Dans chaque chambre, il y avait une *machine spirite*, arrangement complexe de zinc et de cuivre devant servir à rassembler et à centraliser le fluide magnétique usé dans les manifestations. Cette batterie d'un nouveau genre était placée sur une longue table en bois, à côté de plusieurs instruments consistant en une harpe, une guitare, un violon, un accordéon, un tambourin, un triangle, plusieurs sonnettes, une trompette en fer blanc et une variété de jouets.

Deux tambours de différentes grandeurs étaient appendus à un châssis, et une table ronde était placée de manière à être en contact avec la table en bois carrée qui portait les instruments.

Les médiums s'asseyaient en demi-cercle autour de la table ronde ; les visiteurs étaient rangés, au nombre de vingt au plus, sur des bancs derrière le premier cercle.

Comme les deux chambres étaient construites sur le même plan, que les manifestations dans chacune furent produites de la même façon, nous parlerons de la chambre spirite de Koons, dans laquelle les séances furent d'abord organisées.

Les mains écrivaient avec une merveilleuse rapidité, transportaient les instruments et battaient les tambours avec une force surhumaine. Il y avait d'étranges communications orales et écrites (données directement par les Esprits), dont on pourrait remplir plusieurs centaines de pages. Les manifestations se produisaient, invariablement, sous des conditions rigoureusement expérimentales, les médiums étant placés de manière à faire découvrir immédiatement tout mouvement de leur part; en outre, ils étaient si bien entourés de chaque côté que tout changement dans leurs attitudes et à plus forte raison toute action violente, l'eussent-ils désirée, eût été simplement impossible; le maniement des instruments

se faisait à une telle distance du cercle que tout agent humain était impossible. Maintes fois, les mains lumineuses des Esprits venaient se placer dans celles des visiteurs, dans lesquelles elles se fondaient graduellement ; elles se formaient, disparaissaient, diminuaient insensiblement aux poignets pour se perdre dans le vide, elles se mouvaient avec une inconcevable rapidité, et, d'après l'examen des visiteurs sérieux, elles constituaient un phénomène réel qui prouvait la véracité de tout ce qui se passait, présentant ainsi l'un des plus merveilleux problèmes à résoudre pour les chercheurs scientifiques.

Un autre caractère de ces séances, c'est que, malgré le déploiement de force constaté dans l'obscurité la plus complète, sauf les illuminations passagères dont il est parlé ci-dessus, aucun des assistants ne fut touché, ne reçut le moindre mal ; ce qui prouve qu'une intelligence guidait les mouvements, que des yeux invisibles perçaient l'obscurité impénétrable à la vue humaine.

Il est encore digne de remarque que beaucoup d'étrangers visitaient le cercle, et, quelque soin qu'ils prissent de cacher leurs noms, ils étaient présentés oralement par les Esprits, quelquefois avec les véritables voix de leurs amis décédés, très fréquemment avec des preuves incontestables de leur identité. C'est ainsi que des noms furent donnés, des faits révélés, qui apportèrent à des centaines de visiteurs cette conviction que, non seulement il y avait là, une merveilleuse force occulte, mais, aussi, des amis décédés qui leur étaient chers, de l'existence desquels nulle personne présente ne pouvait être informée.

Les séances étaient dirigées par un groupe d'Esprits qui déclaraient avoir vécu à des époques antérieures aux temps bibliques.

Ils représentaient leurs orateurs guides (ou *leaders*) comme des anges très anciens, d'ordres et de rangs différents, et se disaient gouvernés par certains Esprits individuels, qui, dans leurs communications écrites, se faisaient connaître sous le nom générique de *King* ou chefs de différentes tribus spirituelles. Quelquefois ils signaient *King* n° 1, 2, 3, et quelquefois *Serviteur et disciple de Dieu*. Un Esprit, qui dessinait des cartes, des diagrammes, etc., se nommait lui-même *Maître de dessin*. Oress était encore le nom d'un ancien ange qui se plaisait à donner des instructions au cercle.

Les communications étaient le fait de plusieurs Esprits subor-

donnés qui secondaient les manifestations, jouaient des instruments ; aussi le fait d'âmes humaines désincarnées qui étaient récemment entrées dans le monde des Esprits, et de groupes d'Esprits d'un ordre inférieur et peu développés qui, avec leurs divers chefs étaient à même, par la forte matérialité de leurs corps spirituels, de produire des effets puissants que des organisations plus *sublimées* n'eussent pu exécuter.

Le premier des leaders qui se présentait à la tête de la dernière catégorie était un Esprit qui devint par la suite le directeur des manifestations des frères Davenport ; quoiqu'il gardât le titre générique de King, il prétendait être un *Morgan*, fameux pirate breton (Welsch), qui, pendant sa vie terrestre, avait été fait chevalier par le roi Charles II d'Angleterre et nommé gouverneur de la Jamaïque.

La médiumnité de Koons, homme positif que les exagérations de l'église orthodoxe avaient conduit à l'incrédulité, se révéla dans l'année 1852. Au commencement de cette année, ayant entendu parler des choses étranges qui se passaient dans différentes parties du pays et finalement dans son propre voisinage, il rendit visite à une famille des environs chez laquelle, disait-on, on pouvait être témoin de ces merveilles. A chaque séance, on lui assurait que chaque membre de sa famille, et lui-même étaient des plus puissants médiums qu'il y eût sur la terre.

Le digne fermier riait de tout cœur, à la pensée qu'il y eût en lui quelque chose d'une nature spirituelle ; mais, ces informations venues de différentes sources et les instructions pour le développement de ces facultés inconnues étant données, — instructions qui paraissaient trop simples pour choquer son bon sens ou porter atteinte à sa dignité d'homme, — il résolut de les mettre en pratique, de voir ce qui en adviendrait. Peu après, il fut visité par l'influence particulière ; toute sa famille fut favorisée par ces étranges dons spirituels, depuis l'enfant de sept mois jusqu'à son fils aîné de dix-huit ans, onze médiums en tout, y compris sa femme et ses enfants.

M. Koons se félicita des grandes facilités que ce cercle de famille lui procurait pour des investigations privées ; les siens se réjouissaient tellement de ces nouveaux et intéressants résultats qu'ils ne tenaient pas seulement des séances pour leur propre édification, mais qu'ils admettaient avec plaisir tous ceux que la rumeur publique et les rapports des journaux avaient attirés à leur cercle de

famille. Il est bon de constater, ici, que les séances de MM. Koons et Tippie, furent toujours gratuites ; ils n'acceptaient pas même de rémunération pour l'hospitalité qu'ils donnèrent à une foule de visiteurs. Pour la construction de leurs salles, l'achat des instruments, l'immense embarras, la perte de temps et les dépenses de toutes sortes nécessitées par la réception d'une foule de monde, ils ne prirent jamais un simple dollar ; ainsi, le but principal qui est supposé influencer l'humanité aux yeux d'une société égoïste, c'est-à-dire l'amour du gain, faisait complètement défaut, pour conclure de là, à une tricherie même si celle-ci eût été possible.

Ajoutons qu'après avoir consacré des années et dépensé des milliers de dollars à ces expériences, MM. Koons et Tippie trouvèrent que la tranquillité de leurs foyers autrefois si paisibles, l'éducation de leurs enfants et leur prospérité en ce monde se trouvaient gravement compromis. Leur dévouement à une cause qu'ils estimaient, celle de l'humanité, fut récompensé par la calomnie et la persécution. A la longue, leurs ressources étant épuisées, ces fidèles serviteurs furent forcés de changer de résidence ; ils donnèrent quelques séances dans d'autres localités, et finirent, paraît-il, par perdre leur médiumnité.

On a demandé comment les Esprits qui assistaient la famille Koons avaient été assez ingrats pour abandonner leurs médiums après des années de fidèles services, pourquoi ne les avaient-ils pas maintenus dans la prospérité permettant ainsi la continuation de leurs précieux concours ? A cela nous répondons : les Esprits usent des moyens qu'ils trouvent, mais ne peuvent les créer. Il est probable que les familles de Koons et de Tippie, par leurs enfants, fournissaient un ensemble de fluide médianimique qui cessa de se produire dans la même proportion lorsqu'ils atteignirent l'âge d'adolescence. Les conditions n'étant plus les mêmes, les Esprits ne purent faire plus. Ils n'abandonnèrent pas leurs médiums, mais cessèrent simplement de verser de l'eau de la fontaine lorsque la source tarit. Il a été dit que Jonathan Koons causait la détresse de sa famille par son attachement insensé à la cause et les sacrifices qu'il faisait pour le spiritualisme ; ses pieux voisins prouvaient que Satan était un mauvais payeur, puisqu'il leurrait ses victimes par des succès passagers, pour mieux les ruiner et les disgrâcier ensuite.

On peut répondre à cela : « Jonathan n'est pas le premier et ne sera pas le dernier, qui, dans une bonne cause a poussé le dévoue-

ment au delà des bornes de la prudence mondaine. Il l'a fait sans aucune promesse de la part de ses alliés spirituels de vouloir ou de pouvoir le récompenser au point de vue des intérêts de ce monde. » Les Esprits ne promirent jamais à leurs médiums la richesse ou les distinctions terrestres, mais simplement la lumière spirituelle et un développement intellectuel ; de ce côté ils ont toujours tenu leur parole et à cet exemple de Jonathan Koons on pourrait en ajouter bien d'autres.

Dans la direction d'une cause impopulaire, les épines du martyr doivent percer inévitablement le front du réformateur ; de la douleur, du sacrifice, sortent des satisfactions intellectuelles dignes de toute la peine endurée.

La croix de la souffrance humaine a toujours pour couronnement les bénédictions divines. De ce que dans ce petit drame de merveille et de mystère, les figures de MM. Koons et Tippie disparaissent de la scène dans le voile sombre de l'adversité, y a-t-il là un argument contre une croyance ou une pratique qui les a éclairés, ainsi que des millions d'autres sur la science de la vie et de l'immortalité ? A ce compte, la mémoire de tous les martyrs de ce monde, de tous ceux dont le sang a coulé, qui ont été brûlés ou qui ont souffert pour la vérité, peut être tenue pour maudite ; le christianisme lui-même peut être estimé comme l'œuvre de Satan, puisque sa propagation conduisit son fondateur à une mort ignominieuse et ses successeurs au martyr.

Les larmes provoquées par les douleurs imméritées fécondent les semences divines, et les gloires éternelles poussent dans le sol empreint de sang arrosé des larmes du martyr.

Si le pauvre et vieux Jonathan a perdu beaucoup de biens matériels, son nom, sa réputation et sa prospérité, comme tout vrai spiritaliste il a trouvé la « perle de grand prix » pour la possession de laquelle on pourrait vainement lui donner le monde entier.

Nous allons donner, maintenant, un spécimen des communications écrites directement par les mains des Esprits en présence de plusieurs témoins.

En voici une assez longue et qui est intitulée :

Adresse générale de King, serviteur et disciple de Dieu.

« L'Esprit qui se fait connaître sous le nom de King, serviteur et disciple de Dieu, désire faire cette adresse générale en présence de Jonathan Koons, de sa famille, et d'autres assistants. J'ai

choisi ces personnes à cause de leur faculté de pure clairvoyance, ainsi que d'autres qualités magnétiques au moyen desquelles les esprits sont à même d'écrire et d'exprimer des sentiments; de cette manière nous ne sommes pas sujets à être troublés par des ingérences étrangères, ou bien à être mal représentés par l'ignorance.

« Par suite du grand désir manifesté par ces personnes de recevoir les vérités spirituelles, nous sommes venus au milieu d'elles; nous le savons, nos actes seront méconnus par un grand nombre et condamnés comme étant l'œuvre de leur *roi le Diable*, qu'ils font profession de répudier; mais qu'ils servent si assidûment en crucifiant la vérité, et en rejetant tout ce qui est contraire à leur orgueil mesquin et à leurs vaines imaginations...

« Certes, nous ne nous flattons pas de l'idée d'être bien accueillis par des Esprits de cette catégorie, ou de quiconque est l'esclave de ses propres opinions; nous ne cherchons pas à accommoder nos paroles aux préjugés de l'homme; ce qui, nous le craignons, est le cas avec beaucoup d'Esprits qui se manifestent actuellement. Quelque étrange que soit en ce moment pour nous la forme de la parole humaine, et tout emprisonnée que soit la pensée des anges dans ses limites étroites, néanmoins, en tant que des paroles peuvent servir, je me sens engagé à vous entretenir de cette divine vérité que je connais; son influence me pénètre comme le feu ardent qui rayonne des célestes royaumes du Très-Haut, elle verse son influence bienfaisante sur la terre, et cette divine vérité séparera le bon grain de l'ivraie jusqu'à ce que, les parties les plus éloignées de la terre soient nourries du pain de la vie éternelle... Il en est beaucoup qui gravent si profondément dans leur cœur l'image de Satan qu'ils voient partout, et jusque sur la figure d'autrui, l'image réfléchie du portrait qu'ils se sont dessiné eux-mêmes. Ainsi, je le sens bien, sera considérée ma venue; le bigot ne voudra pas entendre parler de moi, parce que j'ai dit, contrairement à sa foi étroite, que je suis d'une race d'hommes qui a vécu avant leur mythe Adam, et parce que j'affirme l'existence d'un état plus ancien que leur ignorance ne peut l'admettre, je dois être dans l'erreur, et sinon, un « esprit de mal. »

« Si je voulais déchirer le bandeau de l'ignorance qui couvre les yeux des humains, leur dévoiler des vérités longtemps cachées dans les ténèbres ou enterrées par la superstition; si j'osais troubler leurs idées fabuleuses sur Dieu et montrer son action dans les temps où les hommes n'avaient pas encore les moyens d'enregis-

trer leurs vies dans le temps, ils me jetteraient ce mot de passe: *le Diable* ! Et c'est ainsi que, dans leur petitesse, tout ce qu'ils croient être juste, ils l'appellent « la parole de Dieu » et le tiennent pour « sacré » ; tout ce qu'ils ne connaissent ou ne comprennent pas, ils l'appellent « l'œuvre de Satan » et le traitent de « païen. »

« Avec quel étonnement nous contemplons cette frêle et aveugle, créature, l'homme ! Si frêle et se prétendant néanmoins assez forte pour qu'un ciron mortel, dont la vie est si courte, s'arroge le droit d'appeler une nation la sienne, et tienne dans sa main les destinées de millions de ses frères, s'empare de leurs territoires, mette au pillage leurs maisons et leurs biens et fasse des lois par lesquelles ce ciron, ce rien, enchaîne leurs vies jusqu'à ce que la sienne lui soit ôtée, que l'homme fort devienne un peu de poussière !

« Cet aveugle, l'homme qui ne peut voir l'événement qui va suivre dans le moment le plus proche, a néanmoins la prétention de savoir au juste ce que Dieu pense, ce qu'il fait, ce qu'il veut, et de quelle manière il a fait toutes choses, ce qui lui plaît ou lui déplaît ; un Dieu qui prend plaisir à voir un ver humain marmotter telles paroles, qui se fâche contre un autre s'il mange de la viande le jour où il devrait manger du poisson ; en un mot, ce pauvre et aveugle atome, prétendrait volontiers savoir ce que les anges célestes avouent humblement ne pas connaître.

« Ainsi, l'homme, confiné dans sa cellule obscurcie par l'ignorance, se drapait dans les haillons antiques que ses ancêtres ont tissés, alors qu'il croit se promener à la lumière d'une révélation céleste.

» Tâtonnant lui-même dans l'obscurité, il prétend montrer aux autres le seul chemin qui conduit au ciel.

» Vivant au milieu des ossements des générations disparues, il dit : *Il n'y a pas d'esprit*, et il prétend recueillir dans des cendres corrompues le pain quotidien propre à l'âme vivante.

» Il prend la terre pour le ciel sans se soucier d'y découvrir l'esprit d'un passé mort et enseveli ; il dirige sa barque à travers ses maux présents et ne sait pas la guider vers ses destinées futures.

» Il se fait roi et distribue l'héritage de Dieu entre ses compagnons de rapine comme si la terre lui appartenait.

» Il se fait prêtre, a la prétention de vendre des passe-ports pour le divin royaume des cieux.

» Il écarte l'échelle du patriarche sur laquelle s'impriment les pieds des anges et la remplace par une échelle de son invention,

faite de mythes anciens et de mystères modernes; il invite les hommes à y monter sans l'aide angélique...

« Croyez-vous donc qu'à un monde pareil à celui-ci j'aie l'espoir de faire entendre ma voix ! Je vous dis non, et cependant les Esprits font tout ce qu'ils peuvent pour se faire écouter des hommes; si par hasard, quelque brebis errante et égarée met le pied au seuil du palais au frontispice duquel brille la vérité divine, nos efforts n'auront pas été vains; chargé de cette seule âme, nous pouvons retourner auprès de notre divin maître et lui dire : *Notre tâche est accomplie...* »

Dans quelques communications intéressantes écrites dans la chambre spirite de Jonathas Koons, sans aucune intervention humaine, il est dit que les Esprits, dans leur communion avec la terre, se manifestent par deux éléments primitifs : un élément électro-magnétique dont est composé le corps spirituel, et un *auro* : (fluide) physique qui émane du médium, qui peut être tiré de substances matérielles. On les suppose analogues à l'élément vitalité.

Le but de ces manifestations, d'après les Esprits, est de prouver qu'il y a un état plus brillant d'existence au-delà de la tombe, une condition d'être pour l'homme plus élevée que celle de la terre.

Lorsque les hommes auront acquis la certitude d'une autre vie, et des vues justes quant à leurs devoirs dans celle-ci, leurs actes seront stimulés par cette connaissance; les chaînes glacées de l'esclavage mental seront rompues et la superstition, le doute et la crainte n'exerceront plus leur domination sur la terre.

Le docteur J. Everitt, d'Athens (Ohio), a publié un grand nombre de ces communications dans une brochure qui a pour titre : « *Communications des Anges.* »

M. Edward Fowler, étudiant en médecine, dont il est parlé pages 83 et 101, était un autre médium remarquable pour l'obtention de l'écriture directe.

Des écrits en différentes langues, des figures hiéroglyphiques furent constamment trouvés dans sa chambre, inscrits sur des morceaux de papier, des vases et d'autres objets, dans des circonstances qui excluaient la possibilité d'une action humaine.

Dans la nuit du 23 décembre 1852, quarante-trois Esprits déposèrent leurs signatures, précédées d'une sentence, sur du papier blanc placé sur une table. Plusieurs de ces signatures étaient des *fac-simile* de l'écriture de personnes privées dont M. Fowler ne pouvait pas connaître l'existence. Le fait est affirmé par seize per-

sonnes honorables de New-York, dans le *spiritual Telegraph*, et tous les autographes des Esprits sont reproduits dans le livre de Mme Hardinge.

Les écrits en langues orientales reçus par M. Fowler furent souvent soumis à des hommes de science éminents et reconnus pour être du pur hébreu, du grec, du sanscrit, etc., que le médium ignorait totalement. Un jour le professeur Bush, de New-York, désireux de vérifier la possibilité de communiquer en hébreu au moyen de la typtologie, épela l'alphabet dans cette langue en présence de M. Fowler et reçut des réponses hautement satisfaisantes, dont il fit ensuite la traduction.

(Traduit du volume : *History of modern spiritualism*, par M. Van de Ryst).

COMPTE RENDU DE SÉANCES SPIRITES.

APPRÉCIATION DE CES SÉANCES PAR UN MÉDECIN

(Suite.)

Matérialisation d'Esprits reconnus.

L'accueil bienveillant qu'a reçu la première partie de mon compte rendu m'impose le devoir de ne pas en faire trop attendre la suite aux lecteurs sympathiques de la *Revue spirite*. C'est, d'ailleurs, un engagement que je tiens, et je le tiens avec plaisir, heureux de pouvoir apporter mon témoignage, appuyé de faits nouveaux, aux affirmations des observateurs instruits, prudents et honnêtes qui, avant moi et en même temps que moi, ont affirmé, sans crainte de la raillerie des faux savants, la réalité des phénomènes spirites et attribué leur production à une cause intelligente, étrangère à ceux qui en sont témoins, qu'ils soient intermédiaires passifs entre la cause et le fait, comme les médiums, ou simplement spectateurs.

SÉANCE DU MERCREDI 6 DÉCEMBRE.

Jusqu'à ce moment, les séances auxquelles j'avais assisté avaient eu lieu ou chez le médium ou chez des amis dont je connaissais la parfaite honnêteté, l'intelligence, la prudence et la bonne foi; et comme, chaque fois, les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour qu'aucune tromperie ne fût possible; que les phénomènes observés par moi avaient été reconnus très réels par tous les assistants, que les sens de toutes les personnes présentes

en avaient constaté l'entière réalité, les personnages matérialisés ayant été vus et touchés, les émanations phosphorées de leur enveloppe ayant été senties, les dragées à nous remises par leurs mains ayant été mangées — ou emportées —, il ne me restait, comme je l'ai dit précédemment, aucun doute sur la nature de ces manifestations.

Néanmoins je tenais à observer ces phénomènes chez moi, au milieu des miens et de quelques amis, à la fois pour voir, s'il se pouvait, les membres de ma famille que j'ai perdus et donner à mon témoignage une valeur plus grande.

M^{me} Bablin répondit avec le plus grand empressement à mon désir, et le 6 décembre, nous nous réunîmes au nombre de quatorze dont sept personnes de ma famille dans un salon attenant à mon cabinet de travail et dont toutes les issues furent fermées avec soin. La chaîne ayant été formée comme il a été dit précédemment, le médium fut solidement attaché sur une chaise placée au milieu du cercle et devant une table sur laquelle on mit une boîte à musique, une sonnette, une crécelle, un petit bonhomme en caoutchouc et à soufflet, un éventail, une poupée, du papier blanc et des crayons.

Avant d'éteindre les bougies, je priai nos invités de vouloir faire le sacrifice de leurs désirs particuliers (chacun en pareil cas appelant par la pensée la matérialisation d'un parent ou d'un ami), et de s'unir d'intention à tous les miens et à moi pour demander la venue et la matérialisation de notre petite Marie.

L'obscurité ayant été faite, le médium déclara voir, entre ma femme et sa sœur, M. Desgranges en Esprit, homme assez grand, maigre, aux cheveux rares sur le sommet de la tête et grisonnants, paraissant avoir de 55 à 60 ans. — A ces signes, nous reconnûmes M. Desgranges, décédé depuis quelques jours, et dont ni le nom ni la mort n'étaient connus d'aucun de nos invités, à qui nous avons présenté intentionnellement M. D. comme une simple connaissance.

Le médium s'étant ensuite endormi, des coups furent frappés sur la table. Des mains, les unes grandes, les autres petites, touchèrent presque tout le monde ; la boîte à musique, montée sans l'intermédiaire d'aucun de nous, se mit à jouer et fut promenée au-dessus des têtes ; le petit pantin siffla, la sonnette fut agitée, des dragées furent déposées sur la table, puis distribuées ; c'est-à-dire mises dans les mains ou introduites dans les bouches, et enfin des fleurs données à tous.

Après ces manifestations, on alluma les bougies, les nœuds des cordes étaient intacts, le médium toujours assis sur sa chaise, dans la même position qu'au début de la séance, la table au milieu du cercle et à une si faible distance des pieds de chacun, que personne n'eût pu en faire le tour sans heurter les jambes des assistants.

Mais tout le monde avait dans les mains ou sur les genoux des fleurs très fraîches et couvertes de gouttes d'eau, les uns des violettes bien entières, les autres des narcisses —; la poupée avait son chapeau admirablement garni de fleurs d'oranger, et des fleurs de même espèce se trouvaient aussi en abondance sur la table. Il n'existait aucune fleur chez moi avant la séance.

On éteignit de nouveau la bougie.

Bientôt des fleurs phosphorescentes se produisirent, des mains se dessinèrent et nous touchèrent. Enfin un corps d'enfant, vêtu de blanc, se montra sur la table ; il s'éclairait lui même, en dégageant de ses mains et de sa bouche des vapeurs blanchâtres et une douce lumière.

L'ombre fit plusieurs fois le tour de l'assistance en restant au niveau de la table et en nous envoyant des baisers dont le claquement était entendu de tous, tandis que nos yeux voyaient parfaitement ses mains se porter à ses lèvres, d'où le contact des doigts semblait faire sortir la matière éclairante, phénomène qui arrive encore souvent quand la main d'un Esprit matérialisé nous touche.

Cette apparition se produisit à trois reprises différentes et dura en tout près de dix minutes.

Plusieurs des personnes présentes qui purent bien voir le visage déclarèrent reconnaître la photographie de ma petite Marie.

Au moment où cette forme cessa d'être visible, j'aperçus, à ma gauche, une tête de femme paraissant âgée de 70 à 75 ans, qui me rappela parfaitement ma mère.

Puis je fus touché sur la tête par une large main qui me frappa trois coups pour répondre affirmativement à cette demande de ma part : « Êtes-vous celui à qui je pense en ce moment ? » — Je pensais alors à mon frère Paul.

Les apparitions ayant cessé, nous entendîmes écrire sur la table et la bougie allumée ; nous trouvâmes sur deux feuilles de papier, les mots suivants :

1° « Mes bien aimées petites sœurs, je suis parmi vous, et je serai votre fidèle ange gardien. — Marie.

2° « Ne cherche plus ton frère dans les bas fonds de cette terre; — Dieu l'a rappelé dans sa grande immensité. — Je suis heureux de venir parmi vous. — Paul. »

Or mon frère, soldat de la réserve en 1870, avait écrit à sa famille la veille du combat de Châteauneuf, le 18 novembre, et, depuis, on n'avait jamais eu de ses nouvelles; il n'avait été trouvé ni parmi les morts, ni parmi les prisonniers de guerre. Quelques membres de ma famille avaient espéré, contre tout espoir, qu'il n'était pas mort, parce qu'un de ses camarades avait dit d'un air aussi mystérieux qu'embarrassé qu'il devait être en lieu sûr.

La communication est bien en rapport avec cette incertitude, et c'est bien pour ceux qui doutaient encore qu'elle a été donnée; — je pouvais être fixé sur le sort de mon frère, par une communication précédente, obtenue à l'aide d'un autre médium sans interrogation de ma part, communication qui m'apprenait que mon frère avait été assassiné dans le Loiret par trois de ses camarades, qui lui auraient ensuite volé, avec sa montre, une somme de 600 à 700 francs, et qui, une fois le crime commis, auraient mutilé le cadavre pour le rendre méconnaissable, auraient coupé et brûlé sur place la partie de ses vêtements portant le numéro matricule, afin de rendre inutile toutes recherches destinées à établir l'identité de la victime.

Depuis cette séance, l'Esprit de mon frère, comme pour répondre à une lettre par laquelle je demandais ce qu'était devenu celui de ses camarades dont j'ai parlé, a donné spontanément cette autre communication qui contient, dans sa brièveté, un enseignement et une leçon : « Pas de vengeance, expiation. »

Avant de reprendre ses sens, le médium changea trois fois de personnalité; parlant successivement au nom de l'abbé Aché, son compatriote et son ancien directeur de conscience, quand elle était jeune fille et au nom de la petite Marie, et au nom de M. de G.... le père de Mlle de G.... présente à la séance.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE. — Cette séance me semble particulièrement remarquable, tant à cause du grand nombre des matérialisations que des circonstances dans lesquelles elles ont eu lieu.

La séance comptait quinze personnes parmi lesquelles Mme veuve Henry, veuve de M. Henry, ancien Directeur de conférences du boulevard des Capucines, dont j'étais le médecin et l'ami, et sa fille, qui venaient pour la première fois dans une réunion spirite, et qui s'y étaient rendues sur ma recommandation

après s'être fait inscrire sous les noms de Mme et de Mlle Yves. — J'étais donc la seule personne qui les connût. C'est pourquoi elles voulurent être placées à côté de moi.

Dès que le médium fut endormi, il déclara voir, près de Mme Henry, un Esprit dont il donna la description suivante : homme d'une quarantaine d'années, assez grand, bien fait, fine moustache brune, front découvert, œil intelligent, air distingué, habillé d'une redingote noire boutonnée et portant au front la lettre H. A ces détails, je reconnus de suite M. Henry.

Le médium me fit observer que le même Esprit, vu par elle, avant et pendant son sommeil, dans une séance précédente, à laquelle Mme Henry aurait dû assister, d'après ce qui avait été arrêté entre nous deux, s'était déjà montré près de moi et avait annoncé qu'il était venu par suite d'une convention. C'était l'exacte vérité, et la preuve que le médium ne s'était pas trompé sur l'identité du personnage, c'est que la photographie de M. Henry ayant été présentée depuis, avec plusieurs autres, elle n'a pas hésité à dire que cette image lui rappelait la forme vue par elle dans les circonstances que je viens d'indiquer.

En dehors de cette reconnaissance, la première partie de la séance ne présenta rien qui mérite une mention spéciale.

Mais, dès que les matérialisations commencèrent, ce fut autre chose, six formes plus ou moins visibles pour tout le monde se montrèrent. Celle qui attira plus particulièrement l'attention générale fut un enfant, paraissant âgé de deux ans, qui, vu de tous, envoyait des baisers de tous côtés et resta plusieurs minutes sur la table.

Mme Guyot vit sa mère.

Chacun distingua parfaitement les traits de Firmin, l'Esprit directeur du médium ; Fernando se montra à Mme de P.

En face de moi se présenta un personnage portant une fine moustache blonde, paraissant avoir quarante ans, ayant pour coiffure deux bandeaux d'étoffe blanche, croisés sur le sommet de la tête. Désireux de bien voir son visage, je le priai de s'éclairer le mieux possible et dès qu'il l'eût fait, je m'écriai malgré la couleur de sa barbe : « C'est M. Henry ! » Aussitôt la forme me frappa de sa main gauche trois fois sur l'épaule droite, en signe d'affirmation, m'entoura le cou de ses bras et, en m'embrassant, me frotta plusieurs fois sa moustache sur mes lèvres pour me prouver qu'elle était bien réelle ; puis il alla embrasser sa femme et

sa fille avec plus de précaution pour ne pas les effrayer; car elles étaient déjà toutes tremblantes d'émotion.

Ce personnage avait à peine disparu qu'une seconde figure se montra à ma droite et s'éclaira si bien sur ma demande que je pus distinguer parfaitement la couleur noire de ses yeux vifs, ses cils, son front large, ses cheveux noirs et son nez un peu fort, mais je vis imparfaitement le bas de son visage.

Lorsque les matérialisations furent terminées, on entendit écrire sur la table, puis une feuille de papier me fut remise dans la main. Nous allumâmes la bougie, et je lus ce qui suit : « Ma chère femme, ma chère fille, je suis près de vous et heureux d'avoir pu me communiquer. — Henry. »

Avant que le médium eût repris sa personnalité, nous lui demandâmes les noms des Esprits qui s'étaient montrés, et elle désigna les suivants : La petite Marie Chazarain, la mère de M. Guyot, Firmin, M. Henry, M. Martin, Fernando.

M. Martin étant le seul dont je n'ai pas eu encore occasion de parler et n'ayant aucun parent présent à la séance, je dois le présenter à mes lecteurs. C'est l'Esprit directeur du médium V. F. à qui je donne mes soins, Esprit supérieur qui a développé la médiumité chez plusieurs personnes de sa famille et dont les sages communications nous permettent d'espérer qu'il nous aidera à mener à bonne fin les études entreprises par le groupe dont j'ai l'honneur de faire partie, dans le but d'obtenir des *matérialisations en pleine lumière*.

On le voit, les Esprits multiplient, au profit de notre instruction et de notre amélioration morale, les preuves de leur présence ou de leur retour parmi nous ; ils ne se bornent pas à nous parler à l'aide des tables, par les mains et par la bouche des médiums, à nous montrer des formes tangibles, agissantes, vivantes, presque en tout semblables à notre enveloppe corporelle, mais ils nous apparaissent tels que nous les avons connus, quelquefois avec des différences insignifiantes de coloration qui peuvent être l'effet de la matière lumineuse qui les éclaire ; ils nous donnent leurs noms, nous écrivent directement en prose ou en vers, nous rappellent des événements, des circonstances connus d'eux seuls, ou d'eux seuls et de nous, nous laissent des objets que nous pouvons emporter et conserver en attendant qu'ils nous livrent une partie de leur propre enveloppe, comme cela est arrivé dans la séance du 21 décembre ; là, un esprit femme, reconnu pour une sœur de M.

Muller, professeur de musique, rue Fontaine, ayant coupé une longue tresse de ses beaux cheveux blonds dorés, à l'aide de ciseaux déposés dans une pièce voisine avant la séance, l'a remise à son frère qui a bien voulu se priver en ma faveur d'une partie de sa précieuse relique.

Si les lecteurs de la *Revue spirite* veulent bien tenir peu de compte du style et préférer les faits aux belles phrases, je pourrai leur faire part d'autres observations et leur parler de matérialisations réalisées récemment en ma présence dans une salle légèrement éclairée.

Paris, 13 février 1883.

D^r CHAZARAIN.

CONFÉRENCES

L'ŒUVRE DES CONFÉRENCES suit son cours; en Belgique, quatre conférenciers continuent leur mission avec zèle et courage; M. Jésupret se prépare, à Douai, à faire, avec M. Bonnefont, une série de conférences; à tous ces hommes dévoués, nos vœux bien sincères.

M. Verdad, de *l'Anti-Matérialiste*, était, le 11 février, à Cognac; il a parlé dans la salle de l'hôtel de ville, devant 200 personnes, plus que la salle n'en peut contenir. Le public se pressait sur les marches de cette maison de ville; son succès a été grand. Le 13, il conférençait à Louzignac, village de 300 habitants, devant 110 auditeurs qui l'ont vivement applaudi. Puis, le lendemain, il dissertait sur les plus hautes questions spirites, à la loge franc-maçonnique de Cognac où chacun l'a félicité. Notre ami se rend à Sonnac, à Matha, et, malgré le temps abominable qui règne dans l'Ouest, il continuera sa tournée par toutes les villes du littoral, jusqu'à Nantes. C'est là un pénible travail dont nous ferons le compte rendu.

M. P.-G. Leymarie a conféré à Jaux, près Compiègne, à St-Saufieu (Somme), devant une grande salle comble, présidée par le maire, M. Loth, notre vénérable ami, auteur du volume: *Abrégé de la doctrine spirite*; il doit bientôt y faire une conférence spéciale pour les dames, à la demande de tous; puis il a visité Breteuil-ville et causé longuement avec les Spirites de cette cité. La mort de Mme Allan Kardec, son legs à la Société qu'elle a fondée, forcent M. P.-G. L. à retarder son voyage dans l'Est, Lyon

et Marseille. La famille de Mme Allan Kardec, une parente très âgée et les siens, intentent un procès à la Société; ils prétendent que Mme Allan Kardec avait perdu la raison. Or, comme cette dame a conservé jusqu'à sa mort la plus grande solidité d'esprit, qu'elle a toujours géré elle-même ses propriétés, qu'elle lisait et écrivait sans lunettes à l'âge de 89 ans, que sa conversation était toujours élevée et pleine de sens, on se demande sur quelle base ses parents veulent s'appuyer pour faire déclarer nul son testament qui est entièrement et librement libellé par elle.

Nous avons prouvé, par des lettres écrites vingt jours avant sa mort, et par les attestations écrites de ses nombreux amis, que la veuve du maître ne pouvait être atteinte de folie. Cependant, nous n'avons pas été envoyé en possession, parce que si Mme Allan Kardec possédait un jugement sain, en tout ce qui concerne les actes ordinaires de la vie, elle pouvait fort bien errer, paraît-il, n'avoir plus son libre arbitre et déraisonner, lorsqu'elle testait pour assurer l'existence de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* qu'elle a fondée, remplissant ainsi les vues du Maître, nettement exprimées dans *la Revue* de 1865 et de 1868. Si, par un jugement, Mme Allan Kardec était considérée comme folle, l'on atteindrait tous les Spirites, et l'on établirait ainsi qu'étudier la phénoménalité, celle qui concerne le Spiritisme, c'est ne plus être capable de commettre un acte raisonnable; de là, l'incapacité de tester.

M. Leymarie doit donc attendre, pour s'absenter, que les questions préliminaires du procès soient bien et nettement réglées.

Mme Allan Kardec a testé d'autant plus librement que depuis 1874, les membres de la Société et l'administrateur, n'ont pas fait une visite par année à la villa Ségur; ce n'était pas un abandon de notre part, ni l'oubli des convenances; nous lui en avons dit la sage raison.

Nota.— M. Huet père nous envoie le compte rendu d'une belle conférence faite avec un plein succès, à Ambillon, près la ville de Tours, par notre frère M. Denis; la *Revue* étant imprimée, nous insérerons ce compte-rendu dans la revue prochaine.

M. Alexandre Bellemare vient de faire paraître : *Spirite et Chrétien*, beau volume spirite, dont nous ferons le compte rendu le mois prochain.

Mme Noegerath, médium, musicien et compositeur, vient d'éditer 3 romances obtenues médianimiquement; nous enverrons ces trois romances, qui coûtent fr. 9-50, pour fr. 3-50 à tous nos abonnés.

Banquet de la Société scientifique d'études psychologiques.

Le quinze février dernier, un banquet fraternel a réuni 50 personnes chez M. Cochet; ce repas annuel met en contact les membres de la Société auxquels il permet plus d'épanchements que dans les réunions ordinaires; ils se connaissent mieux et ils se lient davantage; bon nombre de dames avaient honoré le banquet de leur présence.

Au dessert, M. le docteur Chazarain a pris la parole au nom de l'union du Spiritisme et de la science; puis, le président, M. Fauvety, a charmé l'assistance dans une brillante improvisation; après lui M. Puvis, Mlle de Lasserre, M. Andrieux, M. Sterlin, M. P.-G. Leymarie ont improvisé ou lu des discours qui ont intéressé les auditeurs; le couronnement de cette petite fête de famille a été la lecture de belles poésies magistralement dites, par MM. Vignon, Depont et Camille Chaigneau. Mme Fauvety a complimenté ces poètes de la jeune France, dont le talent est incontestable. Belle soirée, repas fraternel, impression profonde, tel est le bilan de cette agape, à laquelle chacun reviendra en 1884.

Nota : Le Bulletin de la Société scientifique contiendra les discours et les poésies dont nous parlons; le Bulletin paraîtra tous les 15 du mois, et coûtera 5 f. par an; La *Revue spirite* paraîtra tous les 1^{ers} du mois par cahiers de 48 pages; c'est une décision prise par la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Alban Kardec.

Assemblée trimestrielle des délégués de la Fédération belge.

Cher monsieur Leymarie,

L'assemblée du 28 janvier 1883, à Bruxelles, a été une affirmation éclatante de la vitalité de la jeune Fédération. Un nombre imposant de délégués y assistaient. On s'est trouvé en présence d'une telle abondance de rapports et de sujets à discuter qu'on a dû effleurer les questions ou les laisser pour les réunions prochaines. Le comité permanent a de forte et bonne besogne à faire pour la publication de son bulletin et la préparation de l'ordre du jour prochain; car l'organisation, qui laisse ici à désirer comme dans toute institution naissante, doit s'établir dans tous les rouages. Plusieurs résolutions importantes ont été prises qui seront relatées dans le bulletin. Un appui fraternel a été donné à la Fé-

dération franco-belge. Le principe d'une réglementation et d'une association pour les enterrements spirites a été adopté, et cette question a fait un grand pas. De nouveaux groupes se sont fait inscrire. Quelques régions n'étaient pas encore représentées, mais on attend leur adhésion ; M. Henrion a présidé la réunion. Le Comité permanent pour le prochain trimestre est composé comme suit :

Président : M. Jean Kools, de Bruxelles.

Vice-présidente : Mme Wauters.

Secrétaire : M. Frenztz.

Trésorier : M. Beyns.

AD. FRENTZ.

VIE PROLONGÉE SOUS L'ACTION MAGNÉTIQUE.

A PROPOS DES CARACTÈRES DIFFÉRENTIELS SIGNALÉS PAR M. BURQ.

—
Une femme, Mme X..., âgée de quarante ans, aveugle, a été le sujet du fait suivant, il n'y aura donc pas moyen d'attribuer à la fatigue des yeux les phénomènes qu'elle a présentés. Nous en trouvons le récit dans le « *Rapport médical sur la stigmatisée de Bois-d'Haine, fait à l'Académie de médecine de Belgique au nom d'une commission, par le docteur Warlomont.* » Les faits sont à la connaissance personnelle de celui-ci. Le médecin de Mme X..., M. le docteur C..., de Londres, avait fait, dans sa jeunesse, quelques essais de magnétisme, dont, entré dans la pratique médicale, il avait à peine gardé le souvenir. Quand, un jour, voyant sa cliente souffrir cruellement et n'arrivant pas à la soulager par les moyens ordinaires, il imagina de lui faire quelques-unes de ces passes qui, autrefois et sur certaines natures, lui avaient paru avoir de l'effet. L'auteur du *Rapport* nous donne le praticien anglais, qu'il qualifie « d'éminent », pour un « homme sérieux, calme, réfléchi, honorable au plus haut degré ».

Devenue aveugle pour cause de staphylomes cornéens (protubérances de la cornée), Mme X. éprouvait parfois de cruelles douleurs oculaires que les moyens classiques ne réussissaient plus à calmer. Ces douleurs étaient à leur paroxysme quand M. C. lui proposa l'essai de passes magnétiques. Il y avait des semaines que l'excès de la souffrance la privait de sommeil et l'empêchait de manger ; elle avait maigri, et son état général n'était pas sans donner des inquiétudes. Si elle consentit, il n'est pas nécessaire de le

dire. A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées, qu'elle dormait.

Le médecin : « Souffrez-vous encore ? — La malade : Point du tout. — Le médecin : Voulez-vous manger ? — La malade : Bien volontiers. »

Elle boit et mange avec plaisir, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, son estomac ne pouvant rien garder. Le repas terminé, quelques passes la réveillent.

Et aussitôt les douleurs reparaisent. Mais la digestion s'opère normalement à l'insu de Mme X..., qui ne se souvient pas d'avoir rien pris, et quand on lui rapporte ce qui vient de se passer, elle refuse d'y croire.

Le lendemain, le surlendemain, le jour d'après, tous les jours pendant deux ans, le fait se reproduisit ; que dis-je ! il se reproduisit deux fois par jour. Deux fois par jour pendant deux ans et demi, la malade, qui ne pouvait manger que dans l'état de condition seconde, fut mise dans cet état par son médecin ; disons dans l'état magnétique pour suivre l'exemple que nous donne M. Burq de supprimer les masques.

Deux fois par jour, M. C.... est obligé d'aller faire manger Mme X..., qui, démagnétisée, ne se souvient plus de rien, et, au bout de deux ans et demi d'une telle vie, jurerait sur le Christ, sur l'Evangile, sur la tête de ses enfants, qu'elle n'a ni bu ni mangé depuis trente mois, si elle n'avait confiance dans le récit que son médecin lui fait du contraire.

« Doit-il (c'est du médecin qu'il s'agit et c'est M. Warlomont qui parle), doit-il pour ses intérêts ou ses devoirs professionnels s'absenter de Londres pour un ou plusieurs jours ; sa cliente l'accompagne, et je me souviens de les avoir vus à Heidelberg, il y a trois ans environ, et d'y avoir entendu alors, de la bouche même de cet excellent homme, le récit de ces circonstances étranges et de cet assujettissement auquel il ne pouvait plus même songer à échapper. » Cet assujettissement ne prit fin qu'avec la vie de la malade. C'est la mort de celle-ci qui, au bout de deux ans et demi, termina l'expérience.

Sur le mode et les conditions de l'influence exercée par M. C..., sur Mme X..., M. Warlomont écrit ceci : « Sa présence, je ne dirai pas sa vue, puisque la malade est aveugle, suffit à l'endormir : il ne faut pour cela qu'un mot, que l'attouchement des mains, mais à la condition que l'effet soit mentalement voulu par celui qui com-

mande. Celui-ci est-il un instant *distrain*, l'effet se fait attendre jusqu'à ce que sa volonté se réveille. » Victor MEUNIER.

APPRÉCIATION LOGIQUE DU DIRE DES ESPRITS

M. Camille Chaigneau nous communique la lettre suivante, qu'il a reçue de son oncle, M. Alexandre Chaigneau, l'un des premiers champions du Spiritisme dans les régions de l'Ouest, et l'un des fondateurs, ainsi que son frère le docteur Alphée Chaigneau, d'une Société spirite qui fut un foyer très actif pour l'étude et la propagation de nos idées, à St-Jean-d'Angély (Charente-inférieure).

M. Camille Chaigneau nous informe que cette lettre confirme les résultats obtenus dans divers groupes parisiens, notamment en ce qui concerne l'identité de Mirabeau et de Gambetta.

St-Jean-d'Angély, le 28 janvier 1883.

Mon cher Camille,

J'ai vu ton frère, il y a peu de jours... Il m'a dit, entre autres choses, que, dans une lettre de toi, tu leur disais que Gambetta s'était communiqué à Paris.

Or, voici une communication reçue ici dans les circonstances suivantes :

Le 24 courant, trois personnes qui s'occupent de Spiritisme, deux vieillards presque aveugles et une jeune dame élevée chez l'un d'eux, étaient réunis.

L'un d'eux demanda à l'Esprit qui les dirige s'ils pouvaient évoquer l'Esprit de Gambetta. — Réponse par la typtologie : Oui.

Puis il ajouta : Nous sommes bien peu de chose pour oser nous rapprocher de vous, mais nous vous avons tant admiré et tant aimé que nous serions heureux de vous entendre.

Alors le médium, qui est la jeune dame, quoique le plus souvent typtologue, fut entraînée à écrire ce qui suit :

» La sympathie et la bienveillance ne m'ont jamais laissé insensible, surtout de ceux que vous appelez les petits, et qui sont souvent, par leur caractère rendu viril par les luttes journalières pour le bien, la liberté d'action et de pensée, les grands pour là-haut, si non pour ici-bas.

» Qu'importe un nom ? Un nom n'est quelque chose que quand

» il s'est illustré par un Esprit, ayant une valeur quelconque et en
» ayant donné des preuves.

» Ne me regrettez pas, ma mission était accomplie : peut-être
» si j'étais mort quelques années plus tard, n'aurais-je pas laissé
» dans le cœur de mes chers compatriotes un souvenir si doux.
» D'autres me remplaceront, qui, je le sais, ne me feront pas ou-
» blier, mais qui achèveront l'œuvre que j'ai commencée et qui
» m'a coûté plus de souffrances et d'angoisses qu'on ne l'a
» cru.

» Adieu à vous ; merci de votre bonne pensée, vieux adeptes de
» toutes les libertés.

» Le pauvre météore est retourné vers son centre d'attraction,
» à sa place marquée et dont il n'a pas lieu de se plaindre.

» L. GAMBETTA. »

Puis, cette dictée terminée et lue, le même ajouta : « Etiez-vous
la réincarnation d'un homme déjà connu ? — Réponse par la typ-
tologie : Oui.

» — De qui, s'il vous plaît ? — Réponse, également par la typo-
logie : De Mirabeau. »

Ensuite, d'un autre Esprit très sympathique au médium, qui fut
son mari, décédé depuis 3 à 4 ans, par l'écriture et spontanément :

« Vous avez perdu un grand homme que j'ai bien aimé et admiré
» comme vous. Il nous est revenu, sa mission terrestre est ac-
» complie, mais la spirituelle n'est pas achevée.

» Autour de ce grand Esprit, foyer lumineux, viennent se grou-
» per d'autres pauvres Esprits moins avancés, qui viennent écou-
» ter les leçons qu'il est chargé de leur donner.

» Il leur enseigne les principes de la vraie liberté : comment elle
» doit être entendue ; et tous ces malheureux destinés à la réin-
» carnation s'en iront d'ici emportant le germe d'un régime de fra-
» ternité et de solidarité, car, vous le savez, quand on en a fini
» pour ici-bas, on recommence là-haut.

» Adieu, espérance et foi, le moment est proche.

» LÉOPOLD. »

Ce dernier paragraphe se rapporte. j'ai lieu de le croire, à une
affaire toute personnelle intéressant le médium, bien qu'il puisse
cependant se rattacher à ce qui précède,

Communique, si tu le juges à propos, à la rédaction de *la*
Revue.

Ton tout affectionné, A. CHAIGNEAU.

Nota :

Dans le cahier de février 1883, nous avons inséré deux communications sur Gambetta, et nous donnons celles-ci pour prouver notre impartialité en matière de médiumnité; le phénomène de relation avec les esprits est indéniable, rationnel; mais, si le fait brutal de ces relations suffit aux intelligences qui cherchent le vrai, il n'est pas moins vrai que les véritables investigateurs se demandent pourquoi Gambetta se trouve-t-il, d'après ces dires d'esprits, l'incarnation de deux personnalités historiques ayant vécu à la même époque, Napoléon et Mirabeau?

Les médiums sont sincères et laissent agir la force qui se sert de leurs organes; mais cette force intelligente et invisible souvent, est soumise, comme celles dont nous nous servons, à des erreurs, à des appréciations qui se contredisent. En conséquence, comme nous l'ont enseigné les Esprits, comme l'ont dit bien souvent Allan Kardec et tous les Spiritistes éclairés: « Ne croyons jamais aux vérités absolues mais aux vérités relatives, et soumettons le dire des Esprits au critérium le plus sévère; qu'il nous suffise d'être convaincus de l'existence de l'âme après la mort corporelle, de sa progression ascendante à l'aide de vies successives, soit sur cette terre ou dans les mondes sidéraux. »

En prévision de notre avenir spirituel, augmentons notre savoir intellectuel, notre amour pour les humbles qu'il faut instruire et moraliser; donnons-leur toujours plus le libre exercice d'une volonté éclairée et consciente.

En se connaissant mieux, en appréciant la place qu'il occupe dans l'univers, le Spirite sera moins crédule, moins confiant dans tout ce que les Esprits peu avancés lui enseignent; sachant bien que dans l'erraticité il y a des êtres arriérés en toutes choses, que ces êtres sont autour de lui, qu'ils s'imprègnent de ses pensées, et cherchent à s'éclairer à l'aide des actes que l'on commet sur la terre, le Spirite se surveillera avec sollicitude; car il a charge d'âmes.

S'il élève ses pensées par l'étude, la science, la pratique du bien et du vrai, le désir d'être digne de Dieu, il sera, à son insu, le professeur, le guide naturel des désincarnés; ils viennent à lui, semblables à ce voyageur qui, égaré au désert, cherche la source à laquelle il puisse se désaltérer.

Dans l'atmosphère terrestre, le monde des Esprits est et sera toujours modelé sur nos tendances, sur nos idées, selon notre

génie d'organisation religieuse, morale et sociale, il ne faut point l'oublier. P.-G. L.

APPARITION D'UN ESPRIT GUÉRISSEUR.

M. Duchâteau, un de nos frères des Etats-Unis d'Amérique, nous écrit ce qui suit :

« Une jeune spirite de 16 ans, nommée Marie Wery, faisant partie du groupe Ant-Wery de la commune de *Red river* (rivière Rouge), habite, en qualité de servante, chez notre F. E. C. Joseph Gotto, à Greenbay ; depuis son installation chez ce frère, elle fait partie de notre cercle.

« Cette jeune personne n'a reçu aucune éducation ; ses parents, émigrés en Amérique, s'établirent sur une terre vierge qu'ils défrichèrent à la sueur de leur front. Se trouvant très éloignés des écoles et ayant besoin de l'aide de leur fille pour subvenir aux besoins de la famille, elle ne put apprendre à lire ; mais aujourd'hui, sa conduite étant irréprochable, elle progresse beaucoup et se développe à vue d'œil, guidée par ses anges gardiens. Dans nos assemblées, elle se lève, animée par l'Esprit ou plutôt par les Esprits venant de l'erraticité ; elle parle d'une manière admirable et prêche l'immortalité de l'âme avec une éloquence extraordinaire.

« Il y a quelque temps, cette jeune fille fut atteinte de la fièvre putride ; en peu de jours, cette maladie la mit dans un état alarmant malgré les soins assidus du médecin guérisseur William qui habite la ville voisine ; mais, aujourd'hui, elle est hors de danger. Je vous donne ces explications pour vous raconter ce qui suit :

« Mercredi dernier, la malade se trouvait pour un instant seule ; une canne était à la portée de sa main, au chevet de son lit ; elle voulut s'en servir pour appeler ; au même instant, elle vit apparaître l'Esprit de sa sœur Charlotte, morte, ou plutôt qui a quitté cette terre il y a plusieurs années. L'Esprit saisit la canne, et la jeta au loin, en lui disant : « Ta position est critique ; ne fais aucun » mouvement, suis à la lettre les ordres que l'Esprit guérisseur te » donne par le médium William, et tu te rétabliras, si toutefois tu » obéis ; tu serais bien plus heureuse de venir me rejoindre dans la » belle région que j'habite maintenant. Courage, courage, prie le » Dieu de miséricorde, afin que tu deviennes grande en sagesse, et » que, par toi, l'humanité ouvre ses yeux à la lumière spirituelle ;

» si tu le veux, et que tu travailles à te purifier de plus en plus et
» à t'approcher toujours de ton Créateur, tu rempliras une gran-
» de mission, car tu ouvriras à tes frères la voie du progrès ; suis
» mes conseils, je te protège courage, courage... »

« Cette jeune sœur est voyante ; les beautés qu'elle dit voir et
avoir vues sont incompréhensibles pour l'homme incarné. »

Agréer l'assurance de mes sentiments bien fraternels.

L. R. DUCHATEAU.

CONSEILS DE L'ESPRIT MARIE

Médium Mlle Huet.

Marie (Esprit), ayant été évoquée, dicta ce qui suit, par la typtologie :

« Mettez de l'ordre dans vos séances afin qu'elles soient utiles à ceux qui veulent s'instruire. Ayez autant de foi que le centenier dont parle saint Matthieu, chap. VIII, vers. 1, 2, 3, 4 et 5, et vous ferez des miracles. »

Après cette citation, une personne demande à l'Esprit s'il pourrait en faire une autre dans un livre différent ; ayant répondu affirmativement, on prit une brochure non coupée et on le pria de citer un passage ; il frappa : Définition de ce que nous sommes, nous Esprits, page 63. — On coupa les feuillets, et ce fut exact. — Puis on posa les questions suivantes :

D. — Comment peut-on connaître un bon ou mauvais Esprit ?

R. — Un bon Esprit vous dira toujours de bonnes choses, vous donnera de bons conseils ; un mauvais Esprit pourra vous tromper pendant quelque temps, mais vous le reconnaîtrez bientôt.

D. — Que faut-il faire pour avoir de bons Esprits ?

R. — Soyez bons et humains et vous aurez de bons Esprits ; que jamais la discorde n'habite parmi vous, sinon les mauvais Esprits seront les plus forts ; si vous êtes en paix, l'Esprit de Dieu viendra à vous.

D. — Peut-on voir les Esprits ?

R. — Oui, Dieu permet que les Esprits apparaissent aux vivants, c'est un fluide visible prenant la forme humaine ; cela n'arrive que rarement et dans les cas utiles aux desseins de la Providence.

D. — Dans les apparitions, touche-t-on quelque chose ?

R. — Parfois, c'est un fluide impalpable ; il n'y a, là, pour ainsi dire, pas de matière ; si l'on veut toucher, c'est le vide.

D. — Dans les apparitions, l'âme prend-elle un corps ?

R. — Elle prend un corps, c'est-à-dire une forme fluïdique, vaporeuse, ressemblant au corps qu'elle avait sur la terre ; souvent elle matérialise ce corps, le rend tangible.

D. — Peut-on constater l'identité des Esprits ?

R. — Oui, on le peut ; quelquefois ce n'est pas tout de suite ; de mauvais Esprits prennent la place des bons, mais ils se trahissent toujours, et on les reconnaît.

D. — Comment expliquer ce passage : « Allez au feu éternel. »

R. — On l'a traduit ainsi, mais ce n'est pas la pensée du Christ telle que vous la comprenez ; il n'a pas dit que ce feu brûlerait éternellement, l'enfer ou peines des coupables cessera quand le bien aura vaincu le mal ; si le mal était éternel, le démon, dans son enfer, serait l'égal de Dieu, son rival et un rival redoutable, ce qui est impossible.

D. — Qu'est-ce que le démon ?

R. — Le démon ou les démons sont de mauvais Esprits qui se plaisent à tourmenter les hommes ; mais ce n'est pas le démon comme vous l'entendez.

D. — Les démons étaient-ils des êtres incarnés ?

R. — Quelques-uns ont appartenu à l'humanité qui a existé avant le premier homme de la Bible ; d'autres ont péché à l'état d'Esprits ; mais, pour punir ces Esprits rebelles, Dieu n'a pu créer un lieu de supplices éternels et nous jeter en pâture à ces intelligences mauvaises.

D. — Il y a donc eu des mondes avant le nôtre ?

R. — Il y a eu des générations d'hommes avant la vôtre, et quand celle qui existe finira, Dieu peut en créer une nouvelle. D'autres planètes ont été habitées avant la terre.

D. — Y a-t-il eu création, ou la matière est-elle éternelle ?

R. — La matière n'est pas éternelle ; Dieu seul est éternel, il a tout créé.

D. — Pouvez-vous nous dire comment il l'a créé ?

R. — Non, ceci est son secret. Mes chers frères, ne tourmentez pas votre esprit et votre cœur en cherchant à résoudre ces questions, c'est le secret de Dieu, respectez-le. Modifiez-vous, instruisez-vous, sachez-vous unir, vous aimer, pratiquez la fraternité, la solidarité, le reste vous sera donné par surcroît et selon vos mérites.

MARIE (Esprit).

RAYON SPIRITUEL.

Communications tirées d'un volume qui s'imprime, dont la *Revue* parlera le mois prochain, et dont nous avons donné une série :

« Il vient un moment où l'enfant voit ce qui l'entoure, ce auprès de quoi il avait passé souvent, sans le remarquer. Son regard existait mais n'était pas attentif. — Il vient un moment où l'homme s'aperçoit des torts de l'état social où il a vécu vingt ou trente années sans y faire attention. Ces torts le frappent soudain comme une chose toute nouvelle. Ils existaient pourtant, mais sa conscience n'était pas attentive.

« Ce qui a lieu dans l'enfant a lieu aussi dans l'homme : l'attention existait en l'un, la conscience existait en l'autre ; mais aucune des deux n'avait encore agi. Cette puissance d'attention, cette conscience attentive se produisent tard ou tôt ; nul ne peut le prévoir. Ce sont des attributs de l'être, qui se développent avec lui et en lui, comme la plantule se développe dans la graine et cherche à grandir.

« Cependant tout l'arbre ne résidera pas dans la graine ; il faudra que la tige naissante s'élançe au dehors, à l'air libre et continue ses progrès par des moyens nouveaux d'absorption et de croissance.

« L'esprit possède une vertu qui le pousse au progrès ; il a le mouvement pour essence, c'est-à-dire, la vie en lui-même. — Ses évolutions qui le mènent de séries en séries sont les moyens par lesquels il se développe. — Le chêne n'a pas trouvé dans le gland d'où il sort la vigoureuse organisation qu'il déploie, l'Esprit n'a pu trouver non plus dans la monade primitive les facultés qui s'épanouissent en lui, à mesure de son avancement. — A un moment donné, les facultés ou attributs qui lui appartiennent s'attachent à lui, comme la couleur, comme le parfum s'attachent aux fleurs. Le rayon spirituel qui est triple et renferme les trois attributs : la foi, la raison, la conscience, est l'apanage de l'esprit et lui est adjoint, lorsque son développement a amené un progrès qui appelle de nouveaux attributs.

« Ces attributs ne se manifestent que lorsque l'homme est prêt pour s'en servir.

« La saveur salée appartient au sel, le parfum citrique au citron ; toute chose, comme tout être, appelle son attribut qui ne manque jamais d'arriver.

« L'homme, au sortir des limbes obscurs, où son Esprit a travaillé dans les règnes inférieurs, pour remonter vers la lumière de la liberté spirituelle, l'homme, disons-nous, appelle à soi son attribut par excellence : le triple rayon de l'âme qui illumine à la fois l'intelligence, le cœur et l'esprit.

« Il le reçoit, non comme surcroît, don ou privilège, mais, comme attribut, comme développement de son être, comme corollaire de son Esprit. »

NÉCROLOGIE.

Notre ami, M. Alfred Crignier, vient de perdre son fils, M. Alfred-Pierre-François, à Mont-St-Guibert (Belgique); l'enterrement a été civil et spirite. A Mme Crignier, à son compagnon d'épreuves, toute notre sympathie et notre meilleure pensée.

BIBLIOGRAPHIE

Le magnétisme curatif au foyer domestique (1).

DEUX MOTS AU LECTEUR.

En écrivant ce très modeste livre, mon intention ne saurait être d'en présenter le sujet au point de vue scientifique. Après ce qu'en ont dit Mesmer, Deleuze, Du Potet, de Lafontaine, Ragazzi et mille autres praticiens compétents, il ne me reste guère qu'à glaner sur leurs traces; mais cela me suffit. Le champ est assez vaste, la récolte assez riche, pour que, des épis épars sur le sol, on puisse encore composer maintes gerbes. J'ai tâché de m'en faire une, et je l'offre à ceux qui, ne pouvant étudier longuement des ouvrages spéciaux, ont cependant foi dans la nature et soif de quelques directions sur l'emploi de cet agent si contesté, bien que parfaitement incontestable qui s'appelle: MAGNÉTISME.

Aux premiers succès de curiosité remportés par la réapparition de cet élément dans le monde contemporain, a succédé la phase de scepticisme que traverse invariablement toute vérité réputée nouvelle (2). — Je dis *réputée*, car chaque loi de nature est une vérité aussi vieille que la nature même et ne se trouve nouvelle que pour notre ignorance. — Aujourd'hui, le vent est au contrôle expérimental. Le Magnétisme comparait au tribunal de la pratique et l'on doit convenir qu'il s'y comporte bravement. D'innombrables guérisons attestent sa puissance; et ceux-là mêmes qui, naguère, souriaient, incrédules et railleurs au seul nom de cette force mystérieuse, restent maintenant songeurs devant les FAITS et disent plus modestement: « Il y a vraiment là quelque chose à étudier. »

Eh bien, cher lecteur, c'est ce *Quelque chose* que je viens vous proposer d'examiner avec moi pour l'utiliser au soulagement... disons le mot, à la *guérison* d'une foule de maux dont l'humanité gémit d'autant plus que, trop souvent, la médecine s'avoue elle-même inhabile à les détruire et, parfois, propre à les aggraver.

Le moment est donc propice pour une vulgarisation plus générale de cet étrange curatif que, — par des raisons auxquelles nous reviendrons et que l'on devine du reste, il convient d'introduire dans la famille, où chacun à son tour, suivant le cas, pourra devenir le médecin des siens, sans se ruiner en frais de visites ni de médicaments.

C'est dans ce domaine seul que nous allons suivre l'action ma-

(1) 1 fr. 15 port payé — 1 fr. pris à la librairie.

(2) Jésus et ses apôtres, en guérissant par l'imposition des mains, faisaient du magnétisme et, comme certains magnétiseurs actuels, l'exerçaient souvent à distance. Il est même prouvé que, bien avant Jésus, les peuples de l'antiquité connaissaient et pratiquaient l'action fluidique.

gnétique après une courte exposition du principe auquel on l'attribue, et nous ne parlerons que pour mémoire des phénomènes de somnambulisme, de transmission de pensée, de catalepsie, etc, qui constituent le terrain d'exploration spécial aux expériences scientifiques dont le caractère émane plutôt de la psychologie.

Je tâcherai d'indiquer clairement ce que chacun doit savoir s'il veut appliquer utilement aux siens les ressources infinies de ce traitement.

Les magnétiseurs ont charge d'âmes, car ils sont dépositaires d'une vérité. Si le monde refuse de faire son devoir en l'examinant, nous, du moins, nous aurons fait le nôtre en la lui offrant.

Sophie ROSEN-DUFAURE.

Paris, 1883.

NOTA : Ce petit volume est instructif et fort intéressant, très bien écrit ; chaque Spirite doit l'avoir auprès de lui, pour l'interroger et s'en servir, c'est un ami qui rendra des services usuels.

P.-G. L.

VIENT DE PARAÎTRE. *Dieu et la création*, 2^e fascicule ; *Le soleil et les Etoiles. Les Planètes et leurs habitants. La terre et ses origines. La vie*, par René Caillié. Le prix de chaque fascicule est de 1 fr. 50.

Le volume de M. A. Cahagnet, *la Thérapeutique magnétique*, 5 fr. port payé, ne peut être livré aux souscripteurs, qu'aux derniers jours de mars 1883.

VIENT DE PARAÎTRE.

LE BULLETIN OFFICIEL *des Assemblées et de la Conférence tenues à Genève les 10, 11 et 26 septembre 1882 par la LIGUE INTERNATIONALE DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ. Rapports et résolutions sur la neutralisation du canal de Suez et du canal de Panama.* — Prix 3 fr. Se trouve à Genève, 1, quai des Bergues, et à Paris chez M. Fischbacher, 33, rue de Seine.

LE CANTON. — Journal de Choisy-le-Roi, paraît sous la direction de MM. Potonié Pierre (Eugénie-Pierre et Edmond Potonié) ; toute notre sympathie et nos vœux à la nouvelle feuille que son habile direction va généraliser.

Le roman *Un peu plus tard*, des mêmes publicistes, roule sur une donnée spirite. Homophile l'un des personnages principaux, est un médium émérite qui se rappelle ses existences antérieures ; encourageons ces auteurs, ces frères courageux qui ont un réel talent.

AVIS. — *L'Instruction pratique sur le magnétisme animal*, par Deleuze, et le *Manuel pratique du magnétisme*, par Teste, sont complètement épuisés, — ne plus les demander. Nous avons : *Le Manuel de l'étudiant magnétiseur* et le *Magnétisme en 12 leçons*, par le baron du Potet. *L'Art de Magnétiser*, par Lafontaine. *Le Traité de magnétisme*, par Tony Moilin. *Etude sur le magnétisme animal*, par de Fleurville. *Cours de Magnétisme* par Ragazzi.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX frères. Maison spéciale pour journaux et Revues